

BIO

Actualités

Le magazine du mouvement bio

4 | 19
MAI





Rendez-nous
visite lors de la
Journée suisse des
Grandes Cultures Bio
le 13 juin à
Münsingen BE!

T-Gro Easy Flow

Stimulateur de croissance

- Application simple directement dans le semoir
- Des plantes saines
- Champignon Trichoderma



Andermatt Biocontrol AG
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch



Nouvelle récolte





- ✓ Paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Pulpe de betterave
- ✓ Son de blé
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Mélasse

Disponible dans différentes sortes d'emballages.
D'autres produits sur demande.

Maintenant actuel Luzerne

Le fourrage structuré de qualité

fourrages de votre Landi
Infoline gratuite 0800 808 850 · www.fourrages.ch

Impressum

28^{ème} année 2019

Le Bioactualités paraît 10 fois par an.

Magazine en allemand: Bioaktuell

Magazine en italien: Bioattualità

Tirage

Allemand: 7354 exemplaires

Français: 997 exemplaires

Italien: 305 exemplaires

Nombre total d'exemplaires

imprimés: 9577

(certifié en 2018)

Distribution:

Aux producteurs et

preneurs de licences Bourgeon

Abonnement annuel Fr. 53.-

Abonnement pour l'étranger Fr. 67.-

Éditeurs

Bio Suisse

Peter Merian-Strasse 34

4052 Bâle

www.bio-suisse.ch

et

FiBL, Institut de recherche

de l'agriculture biologique

Ackerstrasse 113

Postfach 219

5070 Frick

www.fibl.org

Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

Papier

PureBalance, certifié FSC

Labels: Blauer Engel, EU Ecolabel

Rédaction

Claudia Frick / *cfr* (réd. chef)

Franziska Hämmerli / *fra*

Christian Hirschi / *hir*

Theresa Rebholz / *tre*

Katharina Scheuner / *ks*

Petra Schwinghammer / *psh*

Flore Lebleu et Nathaniel Schmid

(rédaction en ligne)

Tél. +41 (0)61 204 66 63

redaction@bioactualites.ch

Mise en page

Simone Bissig

Traduction

Manuel Perret (sauf les textes

de Christian Hirschi)

Concept graphique

Büro Haerberli, www.buerohaerberli.ch

Publicité

Erika Bayer, FiBL

Postfach 219

5070 Frick

Tél. +41 (0)62 865 72 00

publicite@bioactualites.ch

Abonnements et édition

Petra Schwinghammer, Bio Suisse

Peter Merian-Strasse 34

4052 Bâle

Tél. +41 (0)61 204 66 66

edition@bioactualites.ch

www.bioactualites.ch

Télécharger le magazine

www.bioactualites.ch > Magazine

Utilisateur: bioactualites-4

Mot de passe: ba4-2019

Page de couverture: Une partie du CO de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio: Simon Jöhr, Inforama; Urs Siegenthaler, Sigis Biohof; Fatos Brunner, Bio Suisse; Tobias Gelencsér, FiBL; Markus Johann, Sativa Rheinau AG. *Photo: Marion Nitsch*

Humus et changement climatique

La nature nous montre les dents. Inondations, sécheresses, pertes massives d'humus par toutes les sortes possibles d'érosion, mauvaises récoltes et diminutions des rendements s'accumulent dans beaucoup de régions du globe. Que doit-il encore se passer pour que chacun d'entre nous prenne ses responsabilités pour freiner le changement climatique? Les concepts et stratégies ne manquent pas, mais à quoi servent-ils s'ils ne sont pas mis en œuvre sérieusement?

L'agriculture biologique est une approche pour contrer le changement climatique. Si les agriculteurs cultivent leurs sols de manière durable, ils peuvent former de l'humus qui assure une lutte efficace contre le changement climatique. Chaque pourcent d'humus de plus par hectare correspond à la séquestration à long terme de 50 tonnes de CO₂. Pour éviter le réchauffement climatique et ses conséquences, il faut que, dans le monde entier, le plus possible de terres agricoles puissent former de l'humus. Et si on en consomme les denrées alimentaires sur place, les émissions de CO₂ des transports se réduisent d'autant.

Lors de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio 2019 à Münsingen, nous montrerons des approches mûres pour la pratique afin que l'agriculture soit toujours plus durable et économe en ressources. Il faut pour cela des méthodes agricoles qui accroissent les stocks d'humus, des approches commerciales novatrices et de nouvelles variétés pour les différentes cultures. Nous souhaitons que votre visite à la Journée des Grandes Cultures Bio de cette année saura vous inspirer.



Simon Jöhr, École Bio du Schwand et président du CO de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio



Table des matières

Production

Journée des Grandes Cultures Bio

- 6 Des nouveautés dans les champs bio du Schwand
- 8 Sol: Fascinant et essentiel
- 9 Cultures spéciales, jardins spéciaux

Grandes cultures

- 10 Chaque ferme doit avoir une stratégie contre le vulpin
- 12 Et si on remettait le couvert...
- 22 Des cultivateurs interconnectés

Santé animale

- 14 Homéopathie: Une efficacité encore mystérieuse
- 15 Des conseils vétérinaires en homéopathie, jour et nuit

Affouragement

- 23 Attention: Aliment ou médicament?

- 24 *Conseils*

Bio Suisse et FiBL

Bio Suisse

- 16 Brèves
- 17 AD: Nouvelle base pour les importations
- 20 Interview avec Balz Strasser, le directeur de Bio Suisse

FiBL

- 25 Brèves

Transformation et commerce

Magasins bio

- 26 Les magasins bio ont un avenir s'ils se spécialisent
- 27 Interview avec Manuela Kägi, Bio Partner Schweiz AG

Rubriques

- 2 *Impressum*
- 4 *Brèves*
- 19 *Brèves*
- 28 *Marché et prix*
- 29 *Agenda*
- 31 *Lettres de lecteurs*

Dit



«Je suis heureux d'accueillir la Journée suisse des Grandes Cultures Bio de cette année.»

Urs Siegenthaler, Agriculteur Bourgeon

→ Page 7

Compté

75

pourcents du chiffre d'affaires suisse des produits bio est réalisé par les grands distributeurs. La part du commerce spécialisé n'atteint par contre qu'environ 10 pourcents.

→ Page 26


Vu



La mécanisation de l'agriculture ne doit pas nous faire oublier que la traction animale peut garder une place. Voici un rappel de cette perspective sous la forme d'une statue qui se trouve ... devant les hangars de Fragnière Sàrl, une entreprise de travaux agricoles à Estavayer le Gibloux. Photo et texte: Raphaël Charles, Chef de l'Antenne romande du FiBL

Dégâts d'oiseaux


Les dégâts d'oiseaux sont un énorme problème dans les tournesols. Un examen attentif des plantules montre s'il faut prendre des mesures. Les pigeons p. ex. ne mangent souvent que les cotylédons, et la croissance et le rendement n'en sont pas affectés. La plantule ne meurt que si elle est étêtée. Des solutions contre les dégâts d'oiseaux comme un robot mobile qui imite les cris des oiseaux de proie sont présentés par des experts français dans un court-métrage (sous-titré en allemand). *fra*

 www.bioactualites.ch > Actualités > Films Solutions pour éviter les dégâts causés par les oiseaux dans les tournesols

Un changement radical est nécessaire

«Nous ne pouvons plus nous permettre les denrées alimentaires bon marché», dit Adrian Müller du FiBL. «Elles ne sont bon marché qu'à la caisse. Le reste se paie cher: impôts pour les subventions agricoles, coûts engendrés par les dégâts de l'agriculture intensive, augmentation des coûts de la santé.» Adrian Müller et dix autres experts exigent donc dans la revue scientifique renommée «Nature Sustainability» que les gouvernements ne soutiennent que les systèmes agricoles qui sont favorables pour l'homme et l'environnement. Il est réjouissant de voir que les premiers signes d'un changement de paradigme apparaissent déjà. L'Organisation des

Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a récemment reconnu le rôle des systèmes agricoles alternatifs tels que l'agriculture biologique comme possibilité de s'attaquer aux immenses défis posés par notre système alimentaire actuel. L'Allemagne, l'Autriche, l'Inde et le Kirghizstan ont déjà des programmes ambitieux pour encourager l'agriculture biologique, mais la Suisse a encore beaucoup de peine à envisager cela. *fra*

 www.fibl.org > Médias > Un nouvel article de Nature Sustainability démontre que l'agriculture biologique stimule l'innovation agricole

Tester des salades

Projet de Sativa et de ProSpecieRara: cet été vous pourrez tester des salades sur leur tolérance au mildiou. Vous recevrez gratuitement des semences que vous sèmerez puis cultiverez et récolterez sur 4 à 15 m². Condition: évaluer les salades en août et poster les observations sur Internet d'ici la fin de l'automne. *fra*

 www.unis-vers-potager.org



S'inscrire pour l'agroPrix

Avez-vous réalisé avec succès une idée nouvelle ou surprenante? Proposez-vous des prestations uniques ou un produit particulier, ou encore avez-vous développé un nouveau procédé? Si oui, inscrivez-vous pour l'agroPrix. Délai d'inscription (en ligne): 30 juin. *cfr*

 www.agropix.ch > L'agroPrix > Accès

Essais d'OGM autorisés


L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a autorisé la poursuite par l'université de Zurich d'une dissémination expérimentale de variétés de blé génétiquement modifiées pour être résistantes à l'oïdium.

Cette autorisation permet à l'université de poursuivre ces essais qui avaient été menés entre 2008 et 2010 ainsi qu'entre 2014 et 2018. L'autorisation est limitée à cinq ans – jusqu'en automne 2023. Les essais seront effectués sur le «protected site» d'Agroscope Reckenholz.

Le moratoire sur les OGM valable en Suisse dure jusqu'à fin 2021. Seuls des essais officiellement autorisés sont donc possibles actuellement. *LID*

Maîtrise du vératre

Couper le vératre blanc à 3 à 5 cm de profondeur avec une bêche tranchante permet de l'éliminer rapidement et durablement dans les alpages. Un court-métrage montre d'autres méthodes. *fra*

 www.bioactualites.ch > Actualités > Films > Regulierung des Weissen Germer



Prochaine Journée du Bétail Bio: en 2020

Les éleveurs de bovins et de porcs devraient réserver la date du 18 juin 2020, à laquelle se déroulera la deuxième Journée du Bétail Bio 2020 à Courtételle près de Delémont JU. Il y aura comme la première fois un riche programme avec des postes thématiques, des exposés et des exposants. La production porcine viendra s'ajouter à l'élevage bovin.

La Journée du Bétail Bio sera organisée par Bio Suisse, le FiBL, la FRI, Bio Jura et les agriculteurs Céline et Vincent Boilat. Des informations seront publiées au fur et à mesure sur le site internet mentionné ci-dessous. *Judith Köller, Bio Suisse*

 www.betailbio.ch

Mission B: Enregistrer en ligne les nouvelles surfaces de biodiversité


L'action «Mission B» a démarré: créer pendant une année et demie le plus possible de surfaces de biodiversité durables pour accueillir papillons, oiseaux, abeilles sauvages, lézards et hérissons. La «Mission B» peut aussi être comprise comme «plan B pour la nature»,

car de nombreuses espèces animales et végétales sont menacées. La cause principale est la diminution de leurs différents habitats naturels. Pour ce projet, la Radio Télévision Suisse RTS travaille avec trois autres régions linguistiques et présente régulièrement

les différents aspects de la biodiversité. Tout le monde peut participer à la «Mission B» et introduire les nouvelles surfaces naturelles ainsi que les anciennes sur une carte interactive de la Suisse publiée en ligne. Les agricultrices et agriculteurs peuvent introduire les nouvelles surfaces de biodiversité suivantes. *cfr*

- Haies, bosquets riverains ou champêtres
- Fossés humides, étangs et mares
- Surfaces rudérales, tas de pierres ou de branches
- Prairies extensives avec semences régionales
- Jachères fleuries
- Ourlet sur terre assolée avec semences régionales

Enregistrer les nouvelles surfaces de biodiversité

 missionb.ch



Mission B s'est donné pour but de rendre des surfaces à la nature. *Photo: Lukas Pfiffner*

Des nouveautés dans les champs bio *du Schwand*



Le 13 juin, les personnes intéressées par les grandes cultures bio se réuniront sur le domaine bio du Schwand. L'occasion pour des échanges avec des collègues et des experts.

Urs Siegenthaler est l'hôte de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio de cette année. Voilà dix ans qu'il cultive le domaine bio au Schwand à Münsingen BE. Il l'a repris en contrat de superficie et l'orienté vers une agriculture de plus en plus durable. «Je ne voudrais rien faire d'autre que du bio», dit Urs Siegenthaler. Il a donc passé au Bourgeon en reprenant le domaine. Il cultive depuis lors avec trois employés et deux apprentis 70 ha de surface agricole utile dont 20 ha de grandes cultures.

La ferme est certifiée Demeter depuis deux ans. «Je cherchais de nouvelles possibilités pour écouler mon lait et j'ai décidé d'aller de l'avant en optant pour une spécialisation», explique Urs Siegenthaler. Vu que la toute proche laiterie Demeter «Biomilk» cherchait de nouveaux producteurs, la décision de passer en Demeter a vite été prise. «Livrer le lait de mes 65 vaches à Biomilk correspond à mes valeurs: La laiterie est petite, elle a une forte estime pour les producteurs et en plus, les transports ne sont pas longs.»

Un hôte expérimenté

Le rôle d'hôte de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio n'est pas inconnu pour Urs Siegenthaler puisqu'elle s'était déjà déroulée au Schwand en 2014. «J'aide volontiers à organiser la Journée suisse des Grandes Cultures Bio et à mettre en place les cultures. Pour moi, la préparation de cette journée équivaut à une formation continue de plusieurs mois», estime-t-il. Il trouve passionnant de discuter avec les responsables des postes sur l'évolution des cultures et des travaux à faire, mais aussi d'apprendre à connaître tant de cultures différentes sur ses propres champs.

Le thème central de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio, le sol, est très important pour Urs Siegenthaler. «Je me préoccupe moi-même beaucoup de la fertilité du sol et je suis cette année un cours de plusieurs jours sur l'agriculture régénérative dont j'ai déjà appliqué de nombreux principes dans mes champs.»

17 postes, bus navette et traduction simultanée

La Journée suisse des Grandes Cultures Bio présentera, sur 15 hectares au total, 17 postes dont chacun est confié à un ou une spécialiste pour donner les explications et répondre aux questions. Chaque visiteur peut choisir quels postes il veut voir et les exposés recommencent toutes les 60 minutes. Il y a un grand choix de postes: comparaisons de variétés de différentes cultures, effet des engrais de ferme et de recyclage sur la santé des tubercules de pommes de terre, traitements homéopathiques pour renforcer les pommes de terre, comparaison entre différents engrais verts et leur couverture du sol, leur formation de biomasse et leur amélioration du sol.

La démonstration de machines est toujours une attraction de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio. Elle sera présentée une fois en allemand et une fois en français. Cette année: traction équine et robotique. Tous deux luttent contre la mauvaise herbe dans le maïs, mais les techniques de sarclage ne pourraient pas être plus différentes. Une alternative à la charrue habituelle sera présentée pour la rompu d'une prairie avec différentes fraises et charrues déchaumeuses.

Ce sont Bioschwand et Mietkoch.ch qui assureront la restauration durant la journée. Un délicieux repas de midi à base de produits biologiques régionaux attend les visiteurs. Un bus navette organisé depuis la gare de Münsingen les encouragera à venir en transports publics. *Claudia Frick*




Urs Siegenthaler accueillera la Journée des Grandes Cultures Bio. *Photo: Claudia Frick*



La Journée suisse des Grandes Cultures Bio

La Journée suisse des Grandes Cultures Bio est organisée par Bio Suisse, le FiBL, Sativa Rheinau AG, Inforama Bioschule Schwand et Sigis Biohof. Sponsor principal: Coop, sponsors complémentaires: Bio Inspecta SA et la Banque Alternative Suisse. Vous trouverez en ligne toutes les informations sur la journée ainsi que le programme et le plan d'accès.

 bioackerbautag.ch/fr

Ils font partie du Comité d'organisation de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio: Peter Hofer, Service de la protection des sols du canton de Berne; Hans Ramseier, HAFL; Niklaus Messerli, Inforama; Hansueli Brassel, Biofarm; Sabine Vogt, Bioschwand; Benjamin Wiedmer, Inforama; Noëmi Töndury, HAFL. *Photo: Marion Nitsch*

Sol: Fascinant et essentiel

Le sol est le thème central de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio de cette année. Plusieurs postes permettront de voir ce qui se passe dans ce monde normalement caché sous nos pieds.

Quand nous mangeons, buvons de l'eau pure ou construisons avec du bois ou du béton, nous profitons tous – plus ou moins



La Journée suisse des Grandes Cultures Bio permettra de voir ce qui se passe dans le sol. Photo: G. Brändle, U. Zihlmann, Agroscope; A. Chervet, Service de la protection des sols BE

consciemment – tous les jours de la multitude de prestations fournies par le sol. Nous ne sommes souvent pas conscients du sol, par exemple quand nous nous baladons dans la campagne, qu'il nous protège des inondations ou nous préserve des changements climatiques en séquestrant du carbone. Les utilisateurs les plus divers ont à l'égard du sol les attentes les plus diverses: sol fertile pour l'agriculture et la foresterie, sol réservoir d'eau ou espace de biodiversité, mais aussi sol constructible ou objet de spéculation.

Et pourtant cette fine couche de terre, qui a mis des milliers d'années à se former, est menacée: constructions, tassements, érosion éolienne et hydrique font disparaître notre base vitale, presque un mètre carré par seconde en Suisse. La connaissance de l'importance ainsi que la fascination de la diversité et de la vie intérieure de nos sols peuvent faire grandir et progresser la compréhension et la protection de cette ressource qui n'est de loin pas infinie.

Le thème principal «sol» de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio du 13 juin 2019, au Schwand à Münsingen BE, doit y contribuer. Plusieurs postes permettront de regarder de plus près et plus profondément dans le sol.

- **Poste général sur le sol:** Apprenez à l'aide d'expériences et d'exemples concrets de nombreuses choses utiles sur le sol, sur les différentes méthodes d'analyses des sols, sur les méthodes agricoles durables et sur la cartographie des sols. Vous apprendrez ainsi par exemple quelle pression exerce sur le sol une personne qui porte des hauts-talons ou des bottes d'hiver.
- **Biodiversité du sol:** Vous en apprendrez ici davantage sur l'importance des organismes souterrains pour la fertilité des sols ainsi que sur les nouvelles possibilités d'étudier leur diversité comme par exemple la méthode acoustique «sounding soil».
- **Profil de sol:** Un profil de sol en trois dimensions vous montrera les caractéristiques des sols bruns lessivés ainsi que leur importance pour le stockage de l'eau et des éléments nutritifs.
- **Test à la bêche:** Ce poste vous apprendra à évaluer un test à la bêche. Le test à la bêche révèle les méthodes de travail du sol et fournit des informations sur la nécessité et les possibilités de les modifier.
- **Pression sur le sol et tassement des sols:** Une démonstration en direct montrera comment le choix des pneus et la pression à laquelle ils sont gonflés peut ménager le sol et éviter les compactages.
- **Eau du sol et érosion:** Une simulation d'érosion démontrera les conséquences possibles des fortes pluies dans différents systèmes agricoles.

Le fil rouge qui reliera tous les postes sera le thème de l'humus, auquel une attention particulière sera consacrée. Les mondes visuels et acoustiques ouvriront des perspectives passionnantes sur le sol et permettront d'utiliser tous ses sens pour faire l'expérience de cet univers caché qui se trouve sous nos pieds. Claudia Maurer, Service de la protection des sols du Canton de Berne

Cultures spéciales, jardins spéciaux

En plus des postes sur les grandes cultures courantes, la Journée suisse des Grandes Cultures Bio permettra aussi de voir des cultures de niche et de présenter un jardin en self-service.

Comment poussent le millet et le quinoa? À quoi faut-il faire attention dans les cultures d'avoine alimentaire, de sarrasin et de moutarde? Le poste «Cultures de niche» présente ces cultures mais aussi le lin, la caméline, l'amarante, la moutarde, les lentilles, les pois chiches et le tournesol à décortiquer. «Les grandes cultures de niche sont presque toutes intéressantes pour la diversification des rotations culturales», expose Hansueli Brassel, conseiller et product manager céréales et grandes cultures spéciales chez Biofarm. «La plupart ne sont apparentées à aucune culture courante et l'avoine est une culture assainissante.» La diversification des rotations amène aussi une certaine dilution des risques.

Cultures spéciales encore de niche

Malgré une réjouissante augmentation de la demande survenue ces dernières années, les surfaces biologiques de cultures spéciales sont encore sous contrôle. Par exemple, la surface d'avoine alimentaire a doublé depuis 2016 pour atteindre 350 hectares cette année. «La future poursuite de l'augmentation des surfaces dépendra étroitement de la demande des consommateurs pour des graines de tournesol etc. de production suisse malgré leur prix plus élevé», estime Hansueli Brassel. L'évolution du marché est difficile à prévoir.

Les défis posés par ces grandes cultures dites spéciales sont, selon Hansueli Brassel, non seulement agricoles mais aussi technologiques (séchage, nettoyage). Pour les grandes cultures spéciales, les centres collecteurs habituels ne sont souvent pas équipés pour ces deux opérations. Il est donc important de chercher le bon partenaire ou de clarifier avant de se lancer dans une culture s'il est possible de sécher et de nettoyer soi-même la récolte.



La surface de millet bio suisse a quadruplé depuis 2016, et maintenant la demande stagne. Photo: Hansueli Brassel, Biofarm

Du champ directement au consommateur

Une forme d'agriculture contractuelle qui est encore peu répandue en Suisse sera expérimentée cette année sur le domaine bio du Schwand: un jardin en self-service. «Mes légumes» («Mis Gmües») est le titre du projet qui doit être réalisé à temps pour la Journée suisse des Grandes Cultures Bio. Y participent la ferme bio du Schwand, la Gärtnererei Artha Samen, la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) et l'Inforama. Noëmi Töndury de la HAFL en explique le principe: «18 bandes sont mises en place sur une parcelle d'environ 0,4 ha. Chaque bande accueille une ou plusieurs cultures: légumes, pommes de terre et fraises, mais aussi plantes sauvages comestibles, quinoa ou lin. Le champ est divisé en 60 bandes transversales qui sont louées.» L'équipe de «Mis Gmües» s'occupe du travail du sol, des plantations et de l'arrosage, et les locataires désherbent et récoltent. Une bande de 60 mètres carrés coûte 225 francs – 450 francs pour le double de surface.


Pendant la saison, des informations concrètes seront données sur place et sur le site internet de «Mis Gmües». Pour la convivialité, une caravane transformée servira à ranger outils, chaises pliantes et tasses à café. Noëmi Töndury voit beaucoup de potentiel dans la récolte des légumes en self-service: «Il ne faudra pas sous-estimer le travail d'organisation, surtout au début, mais un jardin en self-service pourrait être une voie vers davantage d'indépendance commerciale.» Theresa Rebholz •

 www.misgmües.ch (en allemand)



La pratique des cultures de niche

Il est conseillé de contacter Biofarm avant de se lancer dans des cultures de niche pour clarifier l'état de l'offre et de la demande. Les interlocuteurs de Biofarm et d'autres spécialistes seront bien sûr présents au poste ad hoc lors de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio.

 www.biofarm.ch

→ brassel@biofarm.ch

tél. 062 957 80 52



On devine encore à peine ce qui sera un jardin en self-service:

Noëmi Töndury mesurant les bandes transversales. Photo: Stefan Lutter, HAFL

Chaque ferme de grandes cultures *doit* avoir une stratégie contre le vulpin

Le vulpin des champs est essentiellement un problème de rotation, mais toutes les fermes ne peuvent pas faire suffisamment de cultures de printemps.

Le blé d'automne bio est une culture avec une marge brute presque imbattable. C'est notamment pour cela que la surface bio a augmenté de 7000 hectares en plaine l'année passée. Les rotations chargées en céréales ne sont cependant pas sans problèmes. Non seulement les producteurs en reconversion doivent en être conscients, mais aussi les producteurs bio de longue date qui cultivent des céréales d'automne. Le problème a pour nom vulpin des champs (*Alopecurus myosuroides*). Cela touche particulièrement les fermes de grandes cultures avec peu de bétail où les prairies artificielles sont considérées comme secondaires (voir encadré page ci-contre).

La pression du vulpin augmente en Suisse

En Romandie, où les fermes ont traditionnellement moins de bétail et plus de grandes cultures, les agriculteurs en savent quelque chose. «Le vulpin est ici très présent dans les champs de céréales bio», dit Josy Tamarcaz, responsable de l'agriculture biologique à Agridea Lausanne. «Et la pression a tendance à augmenter. Ce dernier point vaut pour toutes les régions de grandes cultures de Suisse», complète Hansueli Dierauer, conseiller grandes cultures du FiBL.

Grande force de concurrence

Le vulpin des champs germe en automne dès que la tempé-

rature dépasse trois degrés. Quand la céréale est assez solide pour un passage de herse étrille, le vulpin est lui aussi en général assez bien enraciné pour résister à l'étrillage. Il talle fortement, souvent déjà en automne, et peut accaparer au printemps beaucoup de lumière, d'eau et d'éléments nutritifs. Il peut provoquer des baisses de rendement de 30 pourcents



«Quand on planifie ses rotations, on ne devrait pas se laisser aveugler par les marges brutes.»

Urs Knecht, Brütten ZH

dans les céréales d'automne. Le vulpin fleurit de mai à juin, produisant jusqu'à 2000 graines par plante qui vont en grande partie mûrir et tomber par terre avant la récolte des céréales. Elles peuvent survivre jusqu'à onze ans dans la terre. Équiper les moissonneuses pour récupérer la menue paille, comme on l'essaie p. ex. dans le canton du Jura, ne suffit donc pas pour régler le problème.

Cultures d'été pour mieux pouvoir lutter

On s'équipe donc dans toute la Suisse contre cette mauvaise herbe. Comme le fait Urs Knecht de Brütten ZH. Avant de passer en bio en 2000, il devait déjà lutter de plus en plus contre du vulpin résistant aux herbicides. «C'est une des raisons qui m'ont fait passer en bio», raconte-t-il. Il y a eu peu de problèmes pendant les premières années après la reconver-



Avec deux sarclages et un étrillage, les cultures de blé d'Urs Knecht sont très propres au printemps. Si la pression des mauvaises herbes l'autorise, il préfère néanmoins les semis à interlignes normaux. Photo: Markus Spuhler

sion, mais après une dizaine d'années le vulpin a commencé à se multiplier dans certaines parcelles. «J'ai d'abord pu jongler avec la rotation, ça marchait même très bien.»

Ceux qui peuvent compléter leurs rotations par des cultures de printemps devraient absolument le faire. Les cultures semées tardivement comme le soja, le maïs ou le millet sont particulièrement adéquates parce qu'elles laissent assez de temps pour des faux-semis au printemps. Et elles peuvent être économiquement intéressantes quand les conditions pédoclimatiques sont bonnes et si elles peuvent être bien commercialisées.

Faux-semis et semis tardifs

En plus d'un bon déchaumage après moisson, les faux-semis d'automne sont décisifs. «Les conditions doivent être sèches. Je commence tôt, à partir de la mi-septembre dès que le sol le permet», explique Urs Knecht. «Il ne doit pas coller et ne doit pas être trop finement émiétté car sinon il ressuye mal après de nouvelles pluies.» Or il est important que le sol ressuye bien, car Urs Knecht veut semer le plus tard possible. Des essais français ont en effet montré que retarder le semis du blé d'automne permettait de réduire la pression du vulpin jusqu'à cinquante pourcents. C'est réellement un élément important dans la lutte contre le vulpin, confirme Josy Tamarcaz, mais cela ne permet pas de résoudre complètement le problème: «Les sols se refroidissent toujours plus tard en automne à cause du changement climatique, et le vulpin a toujours plus de temps pour germer.»

Sarcler pour assurer

Rotation des cultures, faux-semis et semis tardifs ont tout d'abord permis à Urs Knecht d'éviter les invasions massives. «Mais je ne voulais pas prendre de risques à long terme.» Il a donc complété il y a deux ans sa stratégie anti-vulpin par un autre point: Il a maintenant une sarceuse pour les cas risqués. Suivant l'histoire de la parcelle et la flore adventice qui apparaît lors des faux-semis, Urs Knecht peut décider en automne de modifier son système de culture: Quand la pression du vulpin est forte, il sème à 37 cm d'interligne en déconnectant



Le vulpin est bien visible au printemps parce qu'il dépasse la céréale.

Photo: Hansueli Dierauer, FiBL

quelques tuyaux de son semoir Krummenacher. Cela lui permet d'utiliser au printemps sa vieille sarceuse à maïs – légèrement modifiée – pour un ou deux sarclages suivis d'un passage de herse étrille. «Cette sarceuse est une solution minimale qui ne m'a coûté que 200 francs et un peu de bricolage mais qui fonctionne relativement bien.»

Tous ceux qui sarclent les céréales ne sèment pas avec un interligne aussi large (voir ci-dessous les liens pour les vidéos). Urs Knecht admet que 37 centimètres, c'est un peu beaucoup: «Cela me prive bien de quelques kilos de rendement, mais cela soutient ma stratégie pour les sous-semis de prairie avec trèfle violet ou de ray-grass pour la production de semence. Ils ont ainsi plus de lumière et se développent mieux.» Et il semble que les interlignes larges influencent positivement les teneurs en protéine.

Planifier les cultures à long terme

La stratégie anti-vulpin d'Urs Knecht marche bien jusqu'à maintenant. Ses cultures sont en très bon état au printemps. Elles ne sont certainement pas totalement exemptes de vulpin, mais ce dernier est bien sous contrôle.


Urs Knecht conseille à ses collègues de ne pas se laisser aveugler par les très bonnes marges brutes du blé d'automne. «Il vaut la peine de ne pas aller à la limite maximale des céréales dans la rotation et de développer assez tôt une véritable stratégie contre le vulpin.» Markus Spuhler, journaliste indépendant




Le commerce des fourrages grossiers pourrait rendre les prairies temporaires intéressantes

Les prairies artificielles sont aussi un très bon moyen de contrer le vulpin des champs. Elles devraient être utilisées le plus intensivement et le plus tôt possible au printemps. Plus les prairies temporaires restent longtemps en place, mieux elles étouffent le vulpin. Les fermes avec peu de bétail ont tendance à faire le contraire: sans utilisation directe du fourrage, elles fauchent plutôt tard, moins souvent et relabourent le plus rapidement possible. La nouvelle réglementation de Bio Suisse pourrait cependant faire changer cela assez vite. En effet, tous les ruminants devront recevoir à partir de 2022 exclusivement des fourrages grossiers Bourgeon suisses. Cela devrait dynamiser le marché intérieur des fourrages grossiers Bourgeon et transformer les prairies temporaires en cultures lucratives pour les fermes avec peu de bétail. *spu*


Les principales informations sur le vulpin des champs

 www.bioactualites.ch > Cultures > Grande cultures > Régulation des adventices > Adventices à problèmes > Adventices annuelles > Vulpin des champs

Hubert Fleury sarcle avec un interligne de 25 cm

 www.youtube.com > Sarclage du blé chez Fleury, Courtételle – Agridea

Thierry Thévoz sème des lignes doubles pour sarcler

 www.youtube.com > Sarclage du blé chez Thévoz, Payerne – Agridea

Et si on remettait *le couvert* ...

Les couverts végétaux fournissent de nombreux services, particulièrement en agriculture biologique.

Le Cahier des charges de Bio Suisse stipule qu'au moins la moitié des terres ouvertes doit être couverte de végétation entre le 15 novembre et le 15 février. En plus des cultures hivernantes et des prairies semées durant l'année en cours, les couverts végétaux assurent une excellente couverture du sol et permettent de répondre à cette exigence. Qu'il s'agisse d'engrais verts, de cultures dérobées ou de cultures relais, les couverts végétaux ont le vent en poupe car ils apportent de nombreux avantages pour le sol, surtout pour les fermes de grandes cultures sans ou avec peu de bétail.

Apports de matière organique et de nutriments

Dans les fermes de polyculture-élevage, les cultures dérobées sont connues depuis longtemps pour assurer la sécurité alimentaire du bétail. Le cycle des nutriments passe par les engrais de ferme et les pailles sont restituées, ce qui contribue considérablement à l'entretien de la matière organique et à l'approvisionnement en nutriments. Les couverts végétaux non récoltés visent ici avant tout à lutter contre l'érosion, le ruissellement et les adventices.

En revanche, dans les fermes sans ou avec peu de bétail, les prélèvements des cultures entraînent un appauvrissement du sol qu'il s'agit de combler au mieux. «Les légumineuses présentes dans les couverts végétaux permettent d'apporter de l'azote, dont la quantité varie en fonction de la biomasse et de l'espèce», relève Marina Wendling, collaboratrice à l'Antenne romande du FiBL et spécialiste des couverts végétaux. «Dans nos essais, nous avons remarqué que la biomasse pouvait varier du simple au double, soit entre env. 4 et 8 t MS/

ha», renseigne de son côté Gérald Huber, conseiller bio chez ProConseil à la vulgarisation agricole vaudoise.

Les espèces autres que les légumineuses sont également intéressantes car elles peuvent aussi accumuler de grandes quantités de nutriments provenant de la minéralisation après la culture principale et qui seraient sinon perdues par lixivation. En ce qui concerne les autres éléments fertilisants, les apports dépendent des espèces utilisées dans le couvert végétal, du stade et de la quantité de biomasse. Les espèces disposant de racines profondes peuvent ramener des nutriments en surface.

«Les couverts végétaux au sens strict ne sont pas récoltés. La biomasse produite constitue donc un apport direct de carbone qui permet d'augmenter la teneur en matière organique du sol sur le long terme», ajoute Marina Wendling.

Un moyen de lutte contre les adventices

Un autre avantage de taille des couverts végétaux se situe dans la lutte contre les adventices. Un travail du sol à l'installation permet d'éliminer, du moins provisoirement, les adventices et d'empêcher leur maintien dans l'interculture. Par la suite, les couverts végétaux une fois levés empêchent l'apparition d'adventices supplémentaires en créant une barrière physique qui empêche leur levée ainsi qu'en concurrençant leur accès à l'eau, aux nutriments et à la lumière. «Toutefois, les résidus riches en azote peuvent favoriser le développement des adventices», fait remarquer Marina Wendling.

Certaines espèces utilisées dans les couverts végétaux possèdent des vertus allélopathiques, c'est-à-dire qu'elles libèrent des substances biochimiques qui ont une influence positive ou négative sur les autres espèces. Les crucifères par exemple sécrètent des glucosinolates (métabolites secondaires) qui inhibent certains champignons, bactéries, nématodes et adventices, qui pourraient potentiellement limiter la croissance de la culture suivante.

Essais variétaux de ProConseil avec de l'avoine: la variété précoce d'avoine rude Pratex (à gauche) et l'avoine commune Canyon (à droite) ont déjà épié alors que l'avoine rude tardive Cadence (au centre) est encore en montaison. Photos: Gérald Huber





Le trèfle d'Alexandrie monocoupe Tabor (à droite) grandit plus vite que le multicoupe, variété Sacromonte.

Choisir le bon couvert pour ses conditions

Le choix de la composition du couvert végétal s'oriente principalement sur la durée de l'interculture, l'effet recherché et la rotation. «D'une manière générale, on recommande de recourir à des mélanges, car aucune espèce pure ne permet de cumuler tous les avantages escomptés», souligne Marina Wendling. Si c'est avant tout l'effet sur les adventices qui est recherché, mieux vaut opter pour des espèces qui couvrent rapidement le sol et produisent une biomasse importante. «En fait, le but est de construire une association et non un mélange: il faut choisir les bonnes espèces et les bonnes variétés, observer leur développement et adapter la composition à son contexte», complète Gérard Huber.

D'autres facteurs limitent aussi le choix des espèces. «Employées trop fréquemment, les légumineuses favorisent le phénomène de fatigue des sols, qui touche les cultures de légumineuses à graines», prévient Marina Wendling. Les légumineuses ne sont pas recommandées non plus notamment avant soja, tournesol et pois en raison du risque de repousses et de sclérotiniose, tout comme avant les pommes de terre et la betterave à cause des reliquats d'azote. Les crucifères sont quant à elles à proscrire dans les rotations comportant du colza en raison des risques de hernie du chou.

Destruction des couverts

En l'absence d'herbicides en agriculture biologique, les couverts gélifs sont souvent préférés avant les cultures de printemps car leur destruction se fait automatiquement durant l'hiver. «Toutefois, en agriculture de conservation en bio, on cherche à disposer de racines vivantes dans le sol le plus longtemps possible, ce qui plaide en faveur des espèces hivernantes», note Gérard Huber.

Pour détruire les couverts végétaux encore vivants, on peut recourir au broyage, au fauchage, au roulage ou à l'enfouissement par labour. Les espèces comportant de grosses tiges, comme le seigle, sont plus faciles à détruire à l'aide d'un rouleau Faca. L'incorporation superficielle du couvert a pour but

d'augmenter le taux de matière organique du sol ainsi que de faciliter la mise à disposition de l'azote de la biomasse pour la culture suivante, tout comme l'installation de cette dernière. Il est conseillé d'effectuer cette opération dans un couvert vivant, pas trop vieux, peu avant la culture suivante mais assez tôt pour que la minéralisation de l'azote puisse s'effectuer.

Des bienfaits qui ont leur prix

Les couverts végétaux suscitent un intérêt marqué et l'agriculture de conservation en a d'ailleurs fait un de ses fers de lance. «Leur utilité n'est plus à démontrer. Aujourd'hui, l'enjeu, c'est de les réussir!», lance Gérard Huber. Toutefois, tout cela a son prix, surtout en bio. Sans herbicides, le semis direct est difficilement réalisable, tant pour la mise en place du couvert que pour celle de la culture suivante. En plus des frais de semences, il faut y ajouter la préparation du sol, le semis et la destruction. Sans compter que les couverts et leurs résidus peuvent entraver la réalisation de faux-semis, la levée de la culture suivante et la régulation des adventices. «Pour moi, les couverts végétaux sont une culture à part entière et doivent être considérés comme un investissement», relève Gérard Huber. Un investissement dans le capital sol, qui reste notre principale base nourricière et qui mérite bien une couverture. *Christian Hirschi*



Quelques conseils pour réussir ses couverts

- En été, mettre les couverts végétaux en place le plus rapidement possible afin de profiter de l'humidité résiduelle du sol. Rouler après semis.
- Ne pas utiliser des espèces pures mais des mélanges. Dans les mélanges qui comportent des légumineuses, en utiliser au moins trois espèces pour assurer une bonne production de biomasse.
- Choisir le mélange en fonction des objectifs visés, de la rotation, de la mécanisation et des conditions locales.
- De manière générale, le meilleur moment pour détruire un couvert se situe à la floraison.

Pour de plus amples infos

Agridea chapeaute le groupe de travail «Couverts végétaux» de la Plateforme Grandes cultures suisses (PAG). Ses acteurs sont issus des diverses institutions cantonales et de recherche. Ils conduisent des essais formant un réseau. Des fiches techniques sont également rédigées et disponibles dans le classeur «Agriculture biologique» avec les caractéristiques des espèces (No 5.1.1 - 5.1.10).
→ numa.courvoisier@agridea.ch

En Suisse romande, AgriGenève effectue des essais depuis de nombreuses années sous la houlette de Nicolas Courtois. L'accent est mis sur l'obtention de couverts performants (structure du sol et régulation des adventices) pour le semis direct en conditions PER. Dans le canton de Vaud, ProConseil met en place depuis 2015 des essais visant à tester les variétés et les mélanges du commerce ainsi qu'à identifier les associations avec des espèces non gélives qui repoussent au printemps.
→ courtois@agrigeneve.ch
→ g.huber@prometerre.ch

Une efficacité encore *mystérieuse*

Barbara Tanner de Corban JU nous fait part de ses expériences en tant que conseillère homéopathe pour animaux.

L'homéopathie, à l'instar de bien d'autres médecines alternatives, suscite de nombreuses questions quant à son efficacité. Une partie de la communauté scientifique médicale la considère peu ou prou comme du charlatanisme, arguant que le principe actif est tellement dilué qu'on n'en trouve que des traces infinitésimales, voire pas du tout, dans le produit administré. Pour les sceptiques, son action ne dépasse pas l'effet placebo et la guérison spontanée.

Transmission sans fil des informations

En médecine vétérinaire, l'effet placebo n'a pas encore fait l'objet de recherches étendues chez les animaux, mais on peut douter qu'il explique à lui seul les bons résultats enregistrés dans le suivi des cas cliniques traités par Kometian (voir article ci-contre). Quant à la guérison spontanée, n'est-ce pas le meilleur remède? Et l'homéopathie vise justement à renforcer le corps dans ses mécanismes d'autoguérison.

Quoi qu'il en soit, l'homéopathie est une méthode qui consiste à «soigner le semblable par le semblable», comme le décrivait Samuel Hahnemann, l'inventeur du concept à la fin du XVIII^e siècle. Pour le diagnostic, on recherche la totalité des symptômes alors que le traitement est individualisé.

«Pour moi, l'homéopathie fonctionne même si on ignore encore ses modes d'action scientifiques», avance Barbara Tanner, homéopathe conseillère à l'association Kometian pour la Suisse romande. «L'homéopathie ne repose pas sur des matières actives classiques, elle fait plutôt appel à des informations que l'on transmet au corps. Prenons l'exemple de la téléphonie: il est aujourd'hui possible d'appeler quelqu'un en Australie, sans passer par aucun câble ni aucun fil. Cela fonctionne sans que l'on voie quoi que ce soit. Et aujourd'hui, on ne dispose pas encore des instruments pour lire ces informations», argumente-t-elle.

C'est la dilution qui fait la force

En homéopathie vétérinaire, on utilise les mêmes remèdes qu'en homéopathie humaine. Il y a près de trois mille substances à disposition, mais une cinquantaine est utilisée le plus fréquemment. Pour la fabrication, on commence par constituer une teinture mère, obtenue par macération de la substance dans de l'eau et de l'alcool ou par trituration pour les éléments minéraux. Puis cette teinture est dynamisée, c'est-à-dire diluée et secouée, à chaque étape successive. Il existe plusieurs types et méthodes de dilutions, mais c'est la centésimale hahnemannienne CH (1 : 100) qui est la plus courante. Cela signifie que l'on dilue une goutte de teinture mère dans 99 gouttes de solution d'eau et d'alcool (CH1). Les éléments minéraux sont dilués dans du lactose. Puis une goutte de ce mélange CH1 est à nouveau diluée dans 99 gouttes de solution (CH2) et ainsi de suite. On trouve aussi les dilutions D (1 : 10) et LM (1 : 50 000). Selon les principes de Hahnemann, la force d'un remède homéopathe augmente avec sa dilution!



Barbara Tanner est conseillère chez Kometian et agricultrice. Avec son mari, elle s'occupe d'une cinquantaine de vaches laitières. Photos: hir

Les limites et les avantages

«L'homéopathie ne peut toutefois pas tout soigner à elle seule. Si un veau est déshydraté ou si une vache est à terre suite à une hypocalcémie, il faut faire appel au vétérinaire pour un traitement classique», admet Barbara Tanner. Selon son expérience, les cas aigus répondent en principe plus vite que les cas chroniques à l'homéopathie. «Par exemple, les veaux qui ont avalé du liquide amniotique à la mise bas réagissent très rapidement», remarque-t-elle. Elle constate aussi parfois des améliorations presque instantanées avec l'homéopathie pour des vaches souffrant d'une mammite aiguë ou des veaux qui refusent de boire. «Quand un animal est très malade, il faut administrer le remède plus souvent», recommande la conseillère de Kometian, avant d'avertir: «Il y a toutefois un risque de surdosage». Un comble pour des produits autant dilués: une dilution de CH12 correspond en effet à peine à une goutte de teinture mère dans l'ensemble du volume d'eau sur Terre!

Que l'on soit adepte ou pourfendeur de l'homéopathie, on peut lui reconnaître au moins trois mérites: elle n'implique aucun délai d'attente et elle est avantageuse. Par ailleurs, une grande partie des agriculteurs qui y ont recours parviennent à diminuer nettement leur consommation d'antibiotiques. Des arguments qui incitent à s'y intéresser de plus près. Christian Hirschi

Des conseils vétérinaires en homéopathie, jour et nuit

Kometian propose ses services de conseils homéopathiques vétérinaires en Suisse romande depuis le 1^{er} janvier.

L'association Kometian est née en Suisse orientale et dispose d'un service de conseils en médecines vétérinaires complémentaires depuis 2012 déjà. L'équipe comprend 25 conseillers-ères qui sont tou-te-s au bénéfice d'une formation reconnue en homéopathie ou naturopathie. Depuis le début de cette année, les prestations sont également proposées en français dans toute la Suisse romande par 4 conseillers-ères et s'adressent à tous les détenteurs-trices d'animaux de rente. Les prestations comportent des conseils téléphoniques au travers d'une hotline accessible 24/24 h et 7/7 jours, des consultations sur place et un accompagnement du troupeau. Plus de 95 % des cas sont traités en recourant à l'homéopathie, une méthode qui permet de conseiller par téléphone à distance sur la base de la description des symptômes par les éleveurs. Actuellement, l'association comprend un peu moins de 500 membres. Depuis le début des activités, Kometian a dispensé plus de 5200 conseils dont plus de 2000 rien qu'en 2018.

Un projet Ressources de l'OFAG

Les buts principaux de l'association Kometian sont la réduction de l'utilisation des médicaments chimiques de synthèse – et principalement des antibiotiques –, l'amélioration de la santé des animaux et l'abaissement des coûts vétérinaires chez les agriculteurs. Ces objectifs louables ont permis à l'association d'entrer dans le programme Ressources de l'OFAG en 2016 et d'ainsi bénéficier d'un soutien financier. Depuis lors, tous les cas sont suivis par un dispositif de documentation des processus de guérison et qui est mis en valeur statistiquement et accompagné scientifiquement par le FiBL.



Les tubes individuels coûtent environ Fr. 10.- la pièce mais ils sont moins chers en trousse complète.

Taux de guérison de plus de 69 %

Au cours des années 2017 et 2018, 947 cas ont été dépouillés sur la base des retours des agriculteurs. Les annonces portent sur le processus de guérison des animaux et la satisfaction des éleveurs. Et les résultats auront de quoi étonner les détracteurs des médecines complémentaires: 69,3 % des traitements se sont soldés par un succès en recourant exclusivement à l'homéopathie, sans traitement vétérinaire classique. Dans tous ces cas, l'éleveur considère l'animal guéri ou que son état de santé présente une amélioration satisfaisante qui n'affecte plus son bien-être. La majorité des cas traités concernent des bovins (88 %) et près d'un tiers uniquement la mamelle. Les cas de mammites aiguës ont connu une nette amélioration sans recourir aux antibiotiques dans 75 % des cas, avec un taux de guérison de 60 %. Les autres problèmes fréquents sont les troubles digestifs, respiratoires, de la mobilité et ceux liés à la mise bas. Ces résultats très encourageants laissent entrevoir un potentiel considérable du point de vue de la réduction des antibiotiques et des résistances. Un travail de master a ainsi pu mettre en évidence que les traitements antibiotiques ont diminué de 40 % sur 54 fermes laitières membres de Kometian durant les trois années de l'étude.

Quant à la satisfaction des clients, elle évoque un score à la soviétique: 98 % des clients se disent satisfaits à très satisfaits, alors que le taux de satisfaction est même de 100 % dans l'accompagnement du troupeau. *Christian Hirschi*



Faire appel à Kometian, combien ça coûte?

Cotisations

Taxe d'entrée: Fr. 100.-

Rabais de Fr. 50.- pour les agriculteurs bio et les membres du SEG ZH/BS et ceux d'une organisation régionale PSL.

Cotisation annuelle: Fr. 100.-

Consultations

Première consultation (durée normale):

Fr. 43.-

Consultation consécutive (même animal):

Fr. 25.-

Consultation brève

(max. 3 minutes, sans documentation):

Fr. 15.-

Consultation sur place ou accompagnement de troupeau:


Fr. 124.-/h + Fr. 1.-/km, documentation facturée à la moitié du temps.

Supplément pour urgence (nuit et jours fériés):

Fr. 22.-

Remboursement Fr. 5.- si suivi du processus de guérison.

Prix indicatif pour une pharmacie homéopathique de base: entre Fr. 150.- et Fr. 320.-

 kometian.ch

Question

La collaboratrice de Bio Suisse Karin Novack répond aux questions des consommatrices et des consommateurs.

«*Nous sommes des cueilleurs passionnés de petits fruits mais nous n'avons pas de ferme. Quelles exigences devons-nous satisfaire si nous voulons vendre à une ferme bio des fruits cueillis dans la nature?*»

Vous pouvez vendre les fruits que vous cueillez à un paysan bio même sans avoir de certification. Celui-ci pourra les revendre par exemple dans le magasin de sa ferme, mais en les déclarant clairement «Issus de cueillette non certifiée dans la nature» ou «Fruits régionaux de la forêt X».

Si le paysan bio aimerait transformer les fruits en un produit fini, la cueillette dans la nature devrait être certifiée bio. Les exigences correspondantes se trouvent dans la Partie IV du Cahier des charges de Bio Suisse. Pour la cueillette dans la nature, les exigences sont dérivées par analogie de celles pour l'agriculture biologique: Les plantes sauvages ne doivent pas avoir reçu de produits de synthèse (provenant par exemple des champs conventionnels voisins). Le cœur même de la certification Bourgeon des produits issus de cueillette dans la nature se trouve dans la durabilité de l'utilisation. Les concepts de cueillette dans la nature doivent décrire exactement les zones et activités de cueillette. La cueillette dans la nature est alors contrôlée chaque année sur place par un organisme de contrôle bio.

Si vous désirez utiliser le Bourgeon comme marque, vous devez conclure avec Bio Suisse un contrat de licence.

Karin Nowack, Bio Suisse



Affiliation au SSV

Bio Suisse est depuis peu membre collectif du Service Sanitaire Veaux Suisse (SSV). Les membres de Bio Suisse bénéficient ainsi d'une affiliation à prix réduit de 100 francs par année, ce qui comprend une visite annuelle par un vétérinaire du SSV. Les fermes qui ont des problèmes aigus se verront facturer un montant supplémentaire de 150 francs pour une visite spéciale avec diagnostic. La visite comprend une analyse des points forts et faibles de l'élevage des veaux et des génisses dans la ferme ainsi que des recommandations. Le SSV offre en plus une ligne d'informations actuelles de la recherche ainsi que des formations continues pour les agriculteurs. *cfr*

www.kgd-ssv.ch
→ info@kgd-ssv.ch

Denrées fourragères: licence pour les big bags

Le commerce de denrées fourragères Bourgeon en big bags est soumis à licence depuis le 1. 1. 2019. Cette modification de l'art. 16 de la Partie III du Cahier des charges supprime les incertitudes au sujet de la vente en vrac pour assurer la qualité des aliments fourragers. Elle a été décidée avec l'accord des organismes de certification bio. Un agriculteur qui achète à un marchand des aliments fourragers Bourgeon en vrac ou en big bags doit toujours exiger l'attestation Bourgeon et le certificat bio du marchand. Les big bags doivent mentionner la qualité Bourgeon, la dénomination du produit, le nom et l'adresse du preneur de licence ou du producteur Bourgeon et le code de l'organisme de certification. Les bulletins de livraison doivent mentionner la qualité Bourgeon, sinon le contrôle considérera la marchandise comme de qualité Bio CH ou UE ou, le cas échéant, comme de qualité conventionnelle. *Katrin Hennig,*

Hans Ramseier, Bio Suisse

Rapport annuel

Le rapport annuel de Bio Suisse encarté dans ce Bioactualités montre de nouveau une évolution réjouissante: le chiffre d'affaires des denrées alimentaires bio a pour la première fois dépassé les trois milliards de francs en 2018. Tous les groupes de produits ont progressé et la part de marché bio frôle maintenant les 10 pourcents. Fin 2018, il y avait 6719 producteurs Bourgeon et 370 s'y sont rajoutés début 2019, 118 rien qu'en Romandie. L'agriculture biologique atteint 15,4 pourcents de la surface agricole utile totale – pour la première fois 10 pourcents en plaine, presque un quart en montagne. Le rapport annuel est aussi consultable en ligne ainsi que «Le Bio en chiffres», qui contient de nombreux autres chiffres sur le Bourgeon. *cfr*

Rapport annuel

rapport.biosuisse.ch

Le Bio en chiffres

www.bio-suisse.ch > À notre sujet >

Médias > Le Bio en chiffres

Assurance-qualité import: nouveau chef

Hans Ramseier (photo), jusqu'ici responsable du département «Assurance et développement de la Qualité (ADQ)» de Bio Suisse, a repris début mai le secteur de l'assurance-qualité des importations. Sa longue expérience à Bio Suisse permet de garantir une transition sans problèmes. Il succède ainsi à Jörg Schumacher, qui a quitté Bio Suisse fin avril 2019 après neuf ans. Le poste de responsable du département «Assurance et développement de la Qualité (ADQ)» sera repourvu début août. *cfr*



Nouvelle base *pour les importations*

Lors de l'AD d'avril, les délégués se sont clairement prononcés pour la modification des directives d'importation. Cela clarifiera l'octroi du Bourgeon aux produits importés.

Lors de l'Assemblée des délégués du 17 avril, les 92 délégués présents n'avaient qu'une seule adaptation du Cahier des charges au programme: la modification des principes pour les importations. Elle était devenue nécessaire parce que le marché des produits importés a sans cesse progressé ces 20 dernières années et que les directives ne suffisaient plus pour servir de base à l'évaluation toujours plus complexe des produits importés. Il n'était en outre pas toujours clair pour les producteurs comment les décisions sur les importations bio étaient prises. Un groupe de travail largement établi a donc élaboré des modifications des directives. Le nouveau règlement ad hoc contient un catalogue de critères pour l'évaluation de l'octroi du Bourgeon aux produits importés, ce qui devrait rendre les décisions plus claires et plus transparentes.

Avant le vote sur les directives, Biofarm et Bio Ostschweiz ont pris la parole: Il leur manquait la Commission de labellisation des importations (CLI) dans les processus proposés pour l'octroi du Bourgeon aux produits importés. Elles demandaient donc dans leur motion: «la Commission de labellisation des importations n'est pas seulement compétente pour l'élaboration de règlements et du catalogue de critères pour les produits importés, elle est aussi impliquée dans les décisions concrètes concernant les produits – conformément à la description de ses fonctions. Les membres de la CLI doivent avoir la possibilité d'adresser à la Commission de la Qualité (CQ) une prise de position». Urs Brändli, le président de Bio Suisse, a soutenu la motion au nom du Comité et du secrétariat et a signalé que la mention explicite de la CLI dans le processus d'évaluation des produits importés avait visiblement été oubliée. Le vote qui suivait était donc très clair: la motion a été approuvée à l'unanimité.

Le vote sur la modification des directives a aussi été clair puisque le nouveau texte a été approuvé à l'unanimité. Maintenant, la Commission de la Qualité va, avec le soutien de la CLI et du groupe de travail Import, adopter en juin le texte du règlement avec les critères d'évaluation pour l'envoyer aux organisations membres (OM) pour promulgation. Si elles l'acceptent, le texte du règlement sera inclus dans le Cahier des charges et servira de base pour l'évaluation de l'octroi du Bourgeon aux produits importés à partir de 2020.

Motion de Bioforum et de Bergheimat: niet!

Les délégués ont aussi voté sur une motion de Bioforum qui demandait de limiter les contributions forfaitaires aux OM à 4300 francs pour libérer des fonds pour des projets. Bergheimat l'a soutenue mais demandait de verser la contribution forfaitaire variable de 13 francs jusqu'à 200 membres prioritaires au lieu de 100 comme demandé par Bioforum. Lors du vote, les délégués se sont déclarés clairement contre cette motion.

La réglementation actuelle pour le paiement des contributions forfaitaires aux OM ne change donc pas.

Politique de distribution: analyse approfondie

Le directeur de Bio Suisse Balz Strasser a fourni des informations sur la politique de distribution qui définit les exigences posées par Bio Suisse aux détaillants pour pouvoir utiliser le Bourgeon. L'AD a adopté la politique de distribution en 2011 puis l'a confirmée en 2017 dans le cadre de la stratégie «Avanti 2025». «D'importantes décisions de principe doivent être prises», a dit Balz Strasser. Ces décisions ont une très grande portée et doivent donc être largement soutenues au sein de Bio Suisse. C'est pour cette raison que le Comité et la Direction veulent conduire un processus décisionnel approfondi mais limité dans le temps. Ce processus, qui bénéficiera d'un suivi externe, comprendra une analyse approfondie de la situation actuelle ainsi que l'élaboration de scénarios possibles pour la mise en œuvre concrète de la politique de distribution. L'objectif est de présenter ces scénarios en juillet lors d'une Conférence des délégués, des présidents des organisations membres et des membres des instances de Bio Suisse.

Politique agricole, Vaxxitek et jeunes coqs

Martin Bossard, le responsable des affaires politiques de Bio Suisse, a informé sur la PA 22+ et a présenté différentes initiatives actuelles qui concernent l'agriculture. Bio Suisse



Le directeur de Bio Suisse Balz Strasser donne des informations sur la politique de distribution. Photo: Claudia Frick



Hans-Ulrich Held et Christoph Meili, Biofarm.



Le président de l'IRI Franz Helfenstein et son vice-président Maurice Clerc. Photos: Claudia Frick

donnera certainement lors de l'AD de novembre ses recommandations de vote pour «l'Initiative pour une eau potable» et l'initiative «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse».

Thomas Pliska, le responsable du secteur agricole de Bio Suisse, a présenté l'avancement des groupes de travail sur le Vaxxitek et sur l'engraissement des jeunes coqs. Pour ce dernier point, il semble que les jeunes coqs des lignées de ponte doivent être élevés comme les jeunes poules et les jeunes coqs des races à deux fins comme des poulets. Il y a encore des détails à régler. Le groupe de travail sur le Vaxxitek a aussi beaucoup discuté, mais il semble bien qu'il n'y ait pas d'alternative simple à ce vaccin GM contre le virus de Gumboro. Cette question délicate figurera à l'ordre du jour de l'AD d'automne.

Comptes annuels et rapport de l'IRI adoptés

Les comptes annuels ont été acceptés à l'unanimité par les délégués comme le proposait la Commission de gestion (CG). L'Instance de recours indépendante (IRI) créée il y a une année a présenté son premier rapport. Elle a traité trois cas et rejeté les trois recours. L'AD s'est ensuite terminée par un exposé du CEO d'Emmi Urs Riedener (voir interview ci-contre). Claudia Frick

3 questions au CEO d'Emmi Urs Riedener

Il y aura encore plus de lait bio ces prochaines années.

Quels produits ont encore un potentiel de croissance?

Urs Riedener: Nous voyons que le bio marche bien quand les produits sont peu transformés et placés dans le segment premium sans être trop chers. Les chiffres d'affaires du lait et du yogourt vont donc continuer de progresser. Le fromage frais – par exemple la mozzarella – a aussi encore du potentiel. L'important sera que les grands distributeurs continuent de miser sur le bio.

Les produits laitiers biologiques suisses peuvent-ils s'exporter? Si oui, lesquels?

Les consommateurs de beaucoup de pays relient le bio et la proximité géographique. C'est un processus avant tout émotionnel, mais il y a tout de même des possibilités d'exportation pour les produits biologiques suisses. Le bio seul ne suffit cependant pas, il doit être couplé à des spécialités ou à une niche. La laiterie Biedermann le fait extrêmement bien en Allemagne pour le commerce biologique spécialisé. Emmi exporte dans quelques pays surtout des spécialités fromagères bio. Le fait que nos voisins et la Chine demandent davantage de bio devrait certainement aider un peu l'exportation de produits bio suisses, mais le plus grand potentiel reste ici en Suisse.

Quelles nouveautés et tendances donneront prochainement le ton pour les produits laitiers biologiques?

Le bio couvre magnifiquement la demande pour ce qui est naturel, mais les produits de convenance ou enrichis en protéines marchent aussi très bien et sont surtout achetés par des jeunes consommateurs. On doit se demander ici si on veut explorer ce segment pour plaire au consommateur. Cela exigerait alors des compromis dans les recettes et les emballages. Les tendances alimentaires actuelles nous montrent cependant aussi des risques pour le bio: le plus grand pour les produits d'origine animale est que les jeunes consommateurs considèrent que les produits véganes sont le meilleur bio.

Interview: Lukas Inderfurth, Bio Suisse



Concours Suisse des produits du terroir: inscrivez-vous maintenant

La huitième édition du Concours Suisse des produits du terroir et du Marché des Terroirs se déroulera du 28 au 29 septembre à Courtemelon JU. Cette année mettra à l'honneur des produits labellisés Bourgeon, Parcs Suisses, IP Suisse, AOP, IGP et regio.garantie. Le marché a lieu tous les deux ans et accueille quelque 15 000 visiteuses et visiteurs. Cette année, la huitième édition est entièrement placée sous le signe de la qualité suisse et de la durabilité.

Les produits inscrits au Concours Suisse des produits du terroir seront dégustés par un jury d'experts qui décernera aux meilleurs produits des médailles d'or, d'argent et de bronze.

Le Marché et Concours Suisse des produits du terroir offre aux producteurs une possibilité de se présenter à un large public. Producteurs, interprofessions et entreprises qui se démarquent de la concurrence par la régionalité de leurs produits peuvent en profiter pour aug-

menter leurs ventes en surfant sur la croissance de la demande.

À Courtemelon, les visiteuses et visiteurs découvriront et dégusteront plus



Il a gagné une médaille d'or et le prix d'excellence en 2017: L'Etivaz AOP, les Arpillés.

Photo: màd

de 1000 produits présentés sur quelque 150 stands de marché.

Inscrivez-vous jusqu'au 30 juin pour le Concours Suisse des produits du terroir et pour un stand. *Olivier Boillat, concours Suisse des produits du terroir*



Inscription concours et marché

→ Concours Suisse des produits du terroir, Olivier Boillat

Tél. 032 420 74 34

olivier.boillat@frij.ch

www.concours-terroir.ch >

Concours suisse > Inscriptions >

Inscriptions en ligne



SCHWEIZER WETTBEWERB
DER REGIONALPRODUKTE
CONCOURS SUISSE
DES PRODUITS DU TERROIR
CONCORSO SVIZZERO
DEI PRODOTTI REGIONALI

Vendre via l'application E-Direct

MICARNA E-Direct - pour l'agriculteur d'aujourd'hui.



Rien de plus simple

Télécharger l'application pour devenir partenaire de nos programmes BIO.

Vos avantages

Prise en charge prioritaire toute l'année, prix du marché franco abattoir, coordination du transport, taxation et décomptes transparents. Pour une planification des abattages moderne par smartphone.



En cas de questions

Tél. 058 571 80 52 / vieheinkauf@micarna.ch



«Bio Suisse doit garder le vent en poupe»

Le directeur de Bio Suisse, Balz Strasser, tire en interview un bilan intermédiaire de ses six premiers mois et explique où il pense que des corrections sont nécessaires.

Qu'est-ce qui vous motive quand vous partez le matin?

Balz Strasser: Je veux réussir à préparer Bio Suisse pour l'avenir – c'est ma motivation quotidienne. Je dois pour cela identifier et traiter les thèmes importants. Et je dois voir où se situent les blocages.

Quels sont donc ces blocages?

Il y a d'abord beaucoup de choses positives à rapporter: Nous avons eu l'année passée à la fois une augmentation des reconversions et une progression de la consommation bio. Le fait que ces deux paramètres se développent main dans la main me

réjouit particulièrement. Nous devons trouver ici un équilibre entre offensives bio et consommation: La croissance de l'agriculture ne doit pas être plus forte que celle du marché. Je suis donc le capitaine d'un navire qui a le vent en poupe. Cela veut aussi dire que je dois corriger le cap si nous dévions.

Avez-vous un exemple?

Les acteurs concernés ne sont pas toujours assez impliqués dans nos processus de modification du Cahier des charges, ils savent souvent seulement après-coup que quelque chose a changé et pourquoi.

Comment pouvez-vous changer ça?

Nous devons mieux intégrer nos partenaires de la transformation et même les consommateurs, nous enquêter de leurs besoins et améliorer toute la communication au sujet de ces processus.

Vous avez pris vos fonctions il y a six mois. Est-ce que ça vous a surpris qu'un processus aussi central que l'élaboration des directives ne soit pas comme il devrait être?

Oui – même si je savais que les affaires de Bio Suisse sont très complexes et qu'à part le secrétariat, il y a de nombreux groupes de travail et commissions qui participent aux affaires opérationnelles. Nous devons maintenant améliorer ces processus de manière à inclure tous les groupes d'intérêts importants et pour que le résultat final satisfasse ceux qui en sont responsables.

De quoi le directeur de Bio Suisse a-t-il le plus besoin: tact et doigté, ou force de persuasion?

Au début certainement du tact et du doigté ainsi qu'être prêt à se mettre à la place des gens et de leur travail. Plus tard il faudra davantage de force de persuasion et affirmer clairement que maintenant nous faisons telle chose et pas telle autre.

Vous dirigez le secrétariat de Bio Suisse et vous êtes donc à l'interface entre les producteurs, les transformateurs, les consommateurs ainsi que l'Assemblée des délégués, le Comité, les commissions et la politique. Comment faites-vous pour garder la vue d'ensemble?

Il faut bien commencer à une place, puis il faut rassembler intelligemment les pièces du puzzle. Bio Suisse est une organisation de producteurs très fortement pilotée par les producteurs, et c'est bien comme ça. Mais quand une grande partie des produits sont ensuite transformés et mis sur le marché par la grande distribution, il faut réfléchir aux possibilités d'intégrer judicieusement ces groupes d'intérêts dans les différents processus.

Comment voulez-vous mieux intégrer les transformateurs?

Il y a plusieurs voies possibles. On pourrait par exemple laisser les transformateurs et les preneurs de licences participer à des commissions ou les inviter ponctuellement comme experts. Une intégration judicieuse des transformateurs est d'ailleurs un des buts de notre stratégie «Avanti 2025».





Balz Strasser. Photos: Marion Nitsch

Que dites-vous aux producteurs qui n'aimeraient pas intégrer aussi fortement les transformateurs?

Ceux qui ne voient pas les transformateurs et la grande distribution comme des partenaires doivent essayer de vendre tous leurs produits en direct. Mais ceux qui font déjà de la vente directe n'ont en général pas de peine à considérer sérieusement les preneurs de licences comme des partenaires. Ils savent tout ce qu'il faut jusqu'à ce qu'un produit arrive au consommateur. Il faut cependant que la collaboration soit équitable.

Quels objectifs de la stratégie «Avanti 2025» considérez-vous comme prioritaires?

Je trouve que les buts qualitatifs sont passionnants: Bio Suisse veut être leader pour les thèmes bio. Et les consommateurs doivent apprécier les produits Bourgeon et savoir tout le travail qui est lié à leur production et à leur transformation. Car ce n'est que si les consommateurs achètent des produits Bourgeon que nous atteindrons d'importantes parts de marché dans l'agriculture et le commerce et que notre société pourra continuer d'avancer en direction de la durabilité.

La stratégie «Avanti 2025» mentionne aussi comme but l'ouverture à l'égard d'autres discounters. Cette politique de distribution de Bio Suisse suscite sans cesse des discussions. Quel est votre avis à ce sujet?

Cette politique de distribution date de 2011 et a pour but de poursuivre le développement du marché bio. Les produits Bourgeon ne doivent pas seulement être disponibles dans les magasins fermiers et à la Coop, mais aussi dans le plus possible d'autres canaux comme par exemple les restaurants, les cantines et les magasins de quartier, et même dans les kiosques et les take aways.

Et qu'en dit la Coop?

Après 25 ans de partenariat, nous avons une très étroite et bonne collaboration. Mais si nous ne réussissons pas à développer nos canaux, les producteurs se verront interdire d'importantes possibilités de développement. Les consommateurs doivent trouver le Bourgeon là où ils l'attendent, et cela n'est souvent pas encore le cas. La croissance rendra le marché plus complexe, et cela nous place tous autant que nous sommes devant de grands défis.

Comment voulez-vous à la fois être leader thématique et obtenir la considération des consommateurs?

Principalement par la communication. Nous devons encore mieux convaincre les consommateurs qui aiment le bio. Nous n'y arriverons que si nous leur montrons que nous ne sommes pas parfaits mais que notre système est globalement en voie vers encore plus de durabilité. Ils doivent comprendre que cela ne peut se faire que progressivement. Alors ils marcheront avec nous dans cette voie. Si par contre notre publicité ne leur promet que du ciel bleu, une prochaine déception est inévitable.

Au début de la discussion, vous avez parlé de l'augmentation du nombre de producteurs en reconversion.

Comment allez-vous faire avec les quantités supplémentaires de lait et de viande de porc?

Notre product management crée la transparence sur le marché et amène la branche autour d'une même table. Nous aidons ainsi les partenaires commerciaux à réagir à temps. Cette stratégie a réussi jusqu'à présent. Bio Suisse continuera à ne pas intervenir directement sur le marché.

Que dites-vous à un agriculteur qui vous demande s'il doit passer au bio?

Les échanges avec les collègues et la vulgarisation restent le plus important. Il doit aussi s'informer sur www.bioactualites.ch au sujet du marché et contacter nos product managers s'il a encore des questions. Il recevra de cette manière toutes les informations dont il a besoin pour prendre lui-même cette décision.

Selon la vision «La Suisse, Pays Bio», il devrait cependant de toute façon passer au bio car les avantages du bio pour la société sont, en cas de doute, plus grands que ceux d'un producteur individuel. Que pensez-vous de cette vision?

Cette vision est nécessaire. Le chemin pour l'atteindre est cependant encore long et les paysans ne peuvent pas l'emprunter tout seuls. Les consommateurs ne peuvent pas à la fois exiger la durabilité et ne pas changer leurs propres comportements.

Vous dites vouloir faire avancer Bio Suisse tous les jours. Qu'est-ce que ça vous apporte personnellement?

Je mange personnellement volontiers des denrées alimentaires de bonne qualité issues de production durable. Il n'y a rien de plus naturel que de payer un prix équitable pour une denrée alimentaire produite avec amour.

Interview: Stephan Jaun, journaliste indépendant



Balz Strasser

À 45 ans, Balz Strasser connaît l'agriculture biologique depuis son enfance: ses parents ont construit dans le canton du Jura la première ferme bio avec élevage de vaches mères. Après des études d'agronomie, il a créé en 2006 la société commerciale Pakka AG, dont le siège est à Zurich et qui est spécialisée dans les produits à base de fruits à coques de haute valeur certifiés bio et fair-trade. Balz Strasser y a travaillé jusqu'à fin 2013 comme CEO, puis il a travaillé pendant quatre ans en Inde comme CEO de swissnex India, une antenne du Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI.

Des cultivateurs *interconnectés*

Les groupes d'échanges en grandes cultures sur la plateforme WhatsApp sont un outil simple et efficace.

La technologie moderne a envahi nos vies et les réseaux sociaux sont ainsi devenus un outil de communication rapide et facile d'utilisation, aussi pour les échanges entre agriculteurs-trices bio. L'application WhatsApp sur smartphone en particulier est largement utilisée en tant que messagerie instantanée. Elle permet de créer des groupes dont les membres reçoivent instantanément les messages et autres médias postés par les autres participants. Cette plateforme gratuite est ainsi un moyen avantageux d'échanger au sein d'un groupe d'intérêt.

Cependant, WhatsApp a le désavantage d'appartenir au géant Facebook qui a pour modèle commercial de vendre les données. Des programmes de chat alternatifs gratuits comme Signal et Conversations ou des applications payantes comme Threema – qui est recommandée pour les fonctionnaires fédéraux – offrent une meilleure protection des données. Ces applications ne sont toutefois pas encore monnaie courante chez la plupart des utilisateurs si bien que WhatsApp reste la plus répandue et la plus utilisée pour former des groupes.

EXPERIENCES PRATIQUES

L'idée de notre groupe WhatsApp a été lancée par un membre du comité de Bio Jura. Il s'est mis à la recherche de deux jeunes agriculteurs bio férus de médias électroniques et il nous a contactés, Loïc Wüthrich et moi-même. Nous avons accepté de nous occuper de ce groupe en tant qu'administrateurs et il a été mis sur pied en mars 2017. La majorité des membres y ont adhéré dès le début et il en compte 38 à ce jour. Il est entièrement dédié aux grandes cultures bio. Au début, les membres étaient bien actifs et ils ont posté passablement de photos et de vidéos, avec des commentaires sur les variétés de maïs, l'évolution des cultures, des essais avec des machines ou des dégâts dans les champs. Par la suite, cette effervescence est un peu retombée et actuellement, je suis seul à m'occuper de ce groupe WhatsApp car mon collègue n'a plus le temps, vu qu'il est en train de faire des études d'agronomie. De mon côté, j'ai aussi beaucoup à faire avec une coopérative d'achat dont je m'occupe, si bien que je souhaiterais que quelqu'un reprenne le flambeau, idéalement un membre du comité de BioJura pour faciliter le flux des informations. Néanmoins, je trouve que ce groupe WhatsApp est un excellent outil de communication, très facile à utiliser, même par les moins jeunes. Il permet d'échanger rapidement entre collègues.

Noé Cattin, Alle JU administrateur du groupe «Info grande culture bio» de Bio Jura



Des projets soutenus par Bio Suisse

«L'idée de créer un groupe WhatsApp réunissant agriculteurs bio et non bio a émané de plusieurs participants à Probetail, qui désiraient reproduire le même concept pour les grandes cultures», explique Aloïs Cachelin, conseiller bio à la chambre neuchâteloise d'agriculture et de viticulture, secrétaire de Bio Neuchâtel et modérateur du groupe WhatsApp «ProCultures». Une démarche similaire a été entreprise simultanément chez Bio Jura et les deux associations ont déposé une demande de projet dans le cadre du renforcement des organisations membres auprès de Bio Suisse. «Nous avons approuvé ces projets en 2017 pour donner un coup de pouce au secteur des grandes cultures bio. Les montants alloués servent principalement à défrayer les administrateurs et modérateurs de ces groupes ainsi qu'à organiser des visites de cultures», renseigne Christian Vögeli. D'autres organisations membres sont actuellement en train de mettre sur pied de tels groupes, un peu partout en Suisse. On trouve également d'autres plateformes d'échanges en grandes cultures bio, comme le site Internet ackerbauring.ch (cercle grandes cultures) pour la région de Schaffhouse et Zurich). Biovalais a développé avec Vitival – l'association valaisanne des viticulteurs en production intégrée – une plateforme d'orientation bio pour la viticulture valaisanne (viti.bio-valais.ch). Christian Hirschi

Notre groupe est très dynamique et il est fort apprécié par ses 22 membres. Il a été lancé en 2017 pour faciliter les échanges personnels relatifs aux grandes cultures et organiser des visites d'exploitations. Je le trouve très intéressant car il permet de réagir instantanément aux informations qui sont postées. Les sujets sont très diversifiés. J'ai par exemple moi-même posté une vidéo présentant un couvert gélif avant labour, un comptage des charançons de la tige dans du colza, un essai avec une machine pour détruire des couverts, une photo avec un gros plan d'une pyrale dans une tige de maïs, une photo d'un sous-semis après récolte brouté par le bétail ou des photos d'une soirée organisée dans le cadre des essais CerQual. La plupart des autres membres sont également très actifs avec par exemple des posts sur le triage de l'avoine, la permaculture avec des moutons sous des noyers, la culture du lin et du millet, des journées techniques ou encore l'achat de conteneurs à céréales en commun. Pour moi, ces informations de proximité sont extrêmement intéressantes car les résultats provenant d'ailleurs ne correspondent pas forcément à nos conditions régionales. Notre groupe WhatsApp est ainsi un fantastique outil pour échanger entre collègues. D'ailleurs, aucun membre n'a encore quitté le groupe.

Stéphane Challandes, Fontainemelon NE membre du groupe «ProCultures» de Bio Neuchâtel



Attention: Aliment ou médicament?

En plus des médicaments, les vétérinaires délivrent aussi des aliments. Ils doivent figurer dans la Liste des intrants sinon les producteurs courent le risque d'être sanctionnés.

Les agricultrices et agriculteurs ne sont souvent pas conscients qu'ils utilisent des aliments fourragers qui sont interdits en bio. Cela concerne par exemple les bolus de calcium contre la fièvre du lait, les boissons électrolytiques contre les diarrhées des veaux ou les pâtes de fer pour les porcelets. Ce qui peut être affouragé est clairement réglé par l'Ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique et le Cahier des charges de Bio Suisse. Tous les produits autorisés figurent aussi dans la Liste des intrants.

Lire soigneusement les étiquettes

Les emballages mentionnent si un produit est un médicament ou un aliment. La différence est importante, car l'agriculteur doit rien faire quand un vétérinaire prescrit un médicament, mais s'il prescrit un aliment, ce dernier doit figurer sur la Liste des intrants. Ceux qui n'y sont pas peuvent contenir des additifs interdits. Il faut impérativement trouver une alternative bioconforme ou demander une autorisation exceptionnelle au FiBL (voir encadré). Le FiBL vérifie alors la composition du produit et la nécessité de son utilisation.

Conséquence possible: moins de contributions

Il n'y avait par le passé pas de conséquences si on oubliait une fois une autorisation exceptionnelle. Cette faille ayant cependant été utilisée abusivement par quelques producteurs, ces infractions sont sanctionnées à partir de 2018. Cela peut avoir des conséquences qui vont jusqu'à la baisse des contributions.



Les boissons électrolytiques doivent aussi être bioconformes. Photo: FiBL

Autorisations exceptionnelles temporaires

Les autorisations exceptionnelles ne peuvent être que temporaires. Elles sont une étape importante dans le processus de recherche de solutions alternatives à long terme. L'équipe des aliments fourragers du FiBL peut en outre signaler des alternatives bioconformes existantes. Souvent les vétérinaires justifient la prescription d'un aliment minéral pas bioconforme par le fait que les teneurs en sélénium seraient trop basses dans les produits bio. «Cela n'est pas correct», explique Claudia Schneider du FiBL, mandataire de Bio Suisse pour les aliments fourragers. «La liste des intrants comporte des produits qui ont la teneur légale maximale de 50 mg.» Les autorisations exceptionnelles aident aussi à révéler les problèmes: «Nous pouvons alors travailler avec les fabricants d'aliments fourragers pour trouver des produits bioconformes.» Actuellement, des boissons électrolytiques pour les veaux et une pâte de fer pour les porcelets sont en cours d'inscription. Le but de Bio Suisse est d'avoir des aliments bioconformes pour tous les domaines de l'alimentation animale. Barbara Früh, FiBL



Autorisations exceptionnelles: coûts et procédure

Une autorisation exceptionnelle coûte 50 francs sauf pour les produits du tableau ci-contre, dont l'autorisation est gratuite. Les demandes rejetées ne coûtent rien. Une demande doit contenir la recette du produit, une ordonnance vétérinaire limitée dans le temps et une justification de la nécessité. Envoyez les demandes par courriel à l'équipe mandataire de Bio Suisse pour les aliments fourragers stationnée au FiBL: Véronique Chevillat (français), Claudia Schneider et Barbara Früh (allemand).

→ Équipe des aliments fourragers du FiBL
Ackerstrasse 113, Postfach 219, 5070 Frick
Tél. 062 865 72 72
veronique.chevillat@fibl.org

Exemptée de l'autorisation obligatoire: cétose aiguë

Pour pouvoir traiter immédiatement une cétose aiguë, le vétérinaire peut donner exceptionnellement un produit non conforme sans autorisation exceptionnelle. L'utilisation doit cependant être notée dans le journal vétérinaire. L'administration prophylactique ou le

stockage d'une quantité de propylène glycol qui dépasse celle pour le traitement d'une bête n'est par contre pas permise.

Produits avec autorisation exceptionnelle gratuite

(jusqu'à ce que des produits bioconformes soient disponibles)

| Cat. animale | Indication | Produit |
|--------------|---|---|
| Bovins | Prophylaxie de la fièvre du lait | Bolus de calcium, boisson au calcium, pâte de calcium, préparations à base de phosphore |
| Agneaux | Naissance de triplés ou mort de la mère | Poudre de lait conventionnelle pour agneaux |
| Porcelets | Approvisionnement en fer | Pâtes de fer |

La première récolte de miel s'approche



C'est en juin que le développement des colonies d'abeilles atteint son maximum. Quand les abeilles couvrent les premiers rayons de miel d'une couche de cire, les apicultrices et apiculteurs pensent déjà à la première récolte. Celle-ci commence quand au moins 80

pourcents des rayons sont operculés, mais il faudrait tout d'abord mesurer la teneur en eau. Un test simple permet d'obtenir une évaluation approximative de la teneur en eau: quand on secoue un rayon pas encore totalement operculé, il ne devrait rien en gicler. Si cela fonctionne, la teneur en eau est ensuite mesurée exactement avec un réfractomètre. En apiculture Bourgeon, le miel est mûr pour la récolte si elle est inférieure à 18 pourcents. La récolte du miel est plus simple si l'apiculteur place le chasse-abeilles 24 heures avant. Cela vaut la peine car les abeilles sont alors beaucoup plus tranquilles pendant les travaux de récolte. *Salvador Garibay, FiBL*

On cherche apiculteurs bio

On cherche des apiculteurs bio qui aimeraient fournir du miel Bourgeon à la Coop.
→ Philipp.Boeni@coop.ch
Tél. 061 336 70 75

Conseils pour la reconversion

Dans le cadre d'un projet de la Coop et du FiBL, il y a des conseils de reconversion gratuits ou des cours payants pour les apiculteurs. Vous pouvez vous informer auprès de Salvador Garibay.

→ salvador.garibay@fibl.org
fibl.org
Tél. 062 865 72 82



Plante problématique ou paradis pour les insectes?



C'est le dernier moment pour endiguer les plantes indésirables sur les alpages et les pâturages d'altitude. Les plantes dites problématiques ont cependant souvent aussi leurs bons côtés, comme le chardon qui est une source de nourri-

ture importante pour les insectes et qui devrait donc de temps en temps être épargné. S'il est nécessaire de l'enlever, il peut servir de fourrage. Avant, quand il y avait davantage de personnel, les alpagistes prenaient souvent une faux quand ils allaient voir les bêtes. Quand le temps était ensoleillé, les vaches mangeaient volontiers le soir les chardons flétris fauchés le matin. Il faut cependant faire attention avec le séneçon des Alpes et le séneçon jacobée, qui sont tous deux toxiques aussi bien frais que fauchés. Il faudrait d'ailleurs les faucher avant la floraison car une fois que les graines sont disséminées aux quatre

vents et s'implantent ailleurs, il ne sert plus à rien de faucher. Pour les fougères, la menthe sylvestre ou le vératre, le risque de propagation est beaucoup plus faible, et il faut respecter la règle du trois fois trois: il faut faucher trois fois par année pendant trois ans pour les maîtriser. *Franz J. Steiner, FiBL*

Conseils pour les plantes alpêtres problématiques

→ nathaniel.schmid@fibl.org
fibl.org
Tél. 062 865 17 24



Soja: Maîtriser les mauvaises herbes




Lors de l'étréillage à l'aveugle deux à trois jours après le semis, les germes de soja ne devraient pas se trouver à moins de 3 cm sous la surface sous peine d'avoir des lacunes dans la culture. La herse étréillage peut être passée dès que le soja est au

stade 2 à 4 feuilles. La mauvaise herbe peut être combattue à plein depuis le tube germinal jusqu'à environ 3 cm de hauteur. Une sarleuse simple peut travailler seulement les interlignes, pour les lignes il faut une sarleuse à doigts ou une sarleuse-butteuse. On ne peut pas à la fois avoir toutes les mauvaises herbes et ménager le soja. Si la densité de semis est bonne, on doit accepter de perdre un à deux pourcents de plantes de soja suivant l'intensité du sarclage afin d'éviter les invasions tardives de mauvaises herbes. La densité de semis est de 65-70 graines capables de germer pour les variétés 000 et de 55-60 pour

les variétés 00, l'objectif étant environ 55 plantes/m². La semence doit être inoculée avec du rhizobium. *Matthias Klaiss, FiBL*

Sept machines pour le soja bio

 www.bioactualites.ch > Actualités > Films
> Désherbage mécanique dans le soja


Conseils pour le soja bio

→ matthias.klaiss@fibl.org
Tél. 062 865 72 08



Quelle variété est bio?


L'agriculture biologique ne peut utiliser que des semences multipliées en bio, et il faut en outre donner la priorité aux variétés issues de sélection biologique. Mais quelles variétés ont été obtenues conformément aux exigences de Bio Suisse et lesquelles pas? Les listes de variétés recommandées pour l'agriculture biologique répondent maintenant à cette question en mentionnant une catégorie de sélection. *fra*

 shop.fibl.org > Liste variétale céréales / Numéro de commande 1374



Lentilles d'eau et GPS

Les lentilles d'eau nagent dans les cours d'eau, où elles ont l'étonnante capacité de supprimer en peu de temps 95 pourcents de l'azote du lisier et de le transformer en protéines végétales qui pourraient être utilisées dans l'alimentation animale comme l'a constaté le FiBL. Apprenez-en plus sur les lentilles d'eau et d'autres projets dans le rapport d'activités 2018 du FiBL. Par exemple sur les essais au champ dans lesquels les signaux GPS sont corrigés pour atteindre une précision de près de deux centimètres, ce qui permet de semer avec exactitude puis de sarcler les lignes aussi bien en longueur qu'en travers. *fra*

 www.fibl.org > À propos de nous > Rapport d'activité




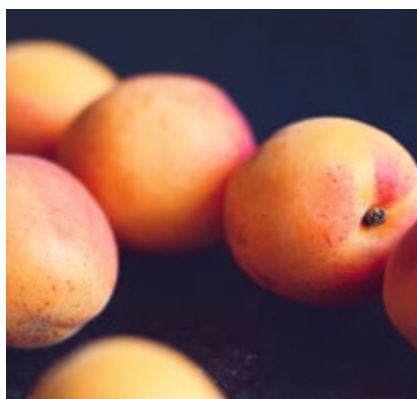
Davantage pour le FiBL

Le Conseiller national UDC et Conseiller de la Fondation du FiBL Markus Hausammann s'investit pour la recherche bio en déposant une motion qui demande que l'aide financière de la Confédération au FiBL soit doublée pour atteindre 15 millions de francs. Agroscope et le FiBL doivent en outre assumer ensemble une position de leader international pour l'agriculture biologique, l'agroécologie et le bien-être animal. La motion a été déposée en mars mais n'a pas encore été traitée par le Conseil national. *fra*

L'oasis des jardins

Les jardins sont pour beaucoup un refuge. Dans les villes, ils servent à se détendre et sont un havre de biodiversité comme le montre une étude du FiBL et de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL: un jardin zurichois moyen abrite 119 espèces végétales et 142 espèces animales. Pour que cela se maintienne, une «liste positive» gratuite contient tous les engrais, terreaux et produits de traitement qui sont autorisés dans les jardins bio. *fra*

 shop.fibl.org > Liste positive 2019 pour le jardinage bio, No comm. 1087




Fameux abricots

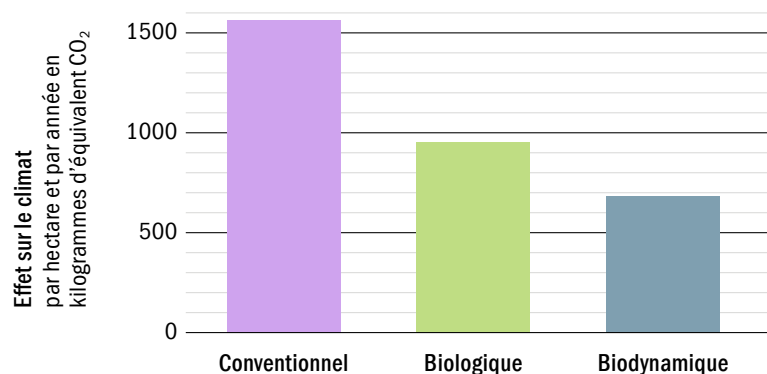
Le FiBL a sorti trois nouvelles listes variétales: abricots, cerises, prunes. Les recommandations de variétés aident les producteurs suisses de fruits bio à planifier leur assortiment. Elles incluent des adresses de pépinières et les règles pour les achats de plants. Les listes sont disponibles dans la boutique du FiBL comme téléchargements gratuits ou imprimés payants. *fra*

L'agriculture bio freine le changement climatique

L'agriculture provoque environ 11 % des émissions de gaz à effet de serre. La plus grande partie vient des sols cultivés sous forme de gaz hilarant (NO₂). Selon une nouvelle étude du FiBL et d'Agroscope, les surfaces bio libèrent 40 % de moins de NO₂ que les surfaces conventionnelles. Les procédés bio sont par contre équivalents aux conventionnels

en termes d'émissions de gaz à effet de serre par unité de rendement. Le procédé biodynamique est celui qui produit le moins de NO₂. *fra*

 www.fibl.org > Services > Archives > Message (20.3.2019) L'essai DOC le démontre: l'agriculture biologique réduit le changement climatique



Les magasins bio ont un avenir dans le commerce spécialisé

Les magasins bio souffrent de la concurrence des grands distributeurs. Des concepts modernes et un bon service de conseil aident les magasins bio à récupérer des clients.

Les magasins bio indépendants sont sous pression. En Suisse, les grands distributeurs réalisent maintenant 75 pourcents du chiffre d'affaires total des produits bio. Le chiffre d'affaires du commerce spécialisé bio n'est quant à lui que de 10 pourcents. Le chiffre d'affaires des magasins bio a quand même augmenté ces dernières années, mais l'avenir n'est pas rose. «La situation est tendue et je pense que des magasins bio vont fermer», dit Marcel Mautz, le président de l'Association suisse des détaillants en alimentation Veledes.

Veledes propose des conseils pour les magasins bio, par exemple dans le domaine de la succession, de l'assortiment, de l'aménagement et des finances. «Les besoins en conseil ont beaucoup augmenté ces derniers temps, et la sécurité de l'existence est souvent la grande question», explique Marcel Mautz.

Le conseil spécialisé est une plus-value

Bio Partner AG Schweiz, grossiste de produits bio, fournit aussi des conseils aux magasins bio dans le cadre de son concept «Renaissance». Manuela Kägi, responsable du commerce: «De nombreux magasins doivent changer des choses pour pouvoir se maintenir, et nous voulons les y aider.» (Voir l'interview à la page suivante.) Un magasin bio moderne doit proposer un riche assortiment, surtout avec des produits frais et régionaux. Vu qu'avant le commerce des produits bio était plus avancé dans l'UE qu'en Suisse, de nombreux produits étrangers se

sont établis dans l'assortiment des magasins bio. «Il y a maintenant de très nombreux produits biologiques suisses et nous aimerions en proposer encore davantage à nos clients pour la revente», complète Manuela Kägi.

Les petits magasins bio indépendants doivent fournir à leurs clients une bonne raison de ne pas acheter leurs produits dans la grande distribution. «Le magasin bio doit être un commerce spécialisé dont le personnel bien formé offre un bon conseil», dit Marcel Mautz. Son association Veledes propose donc, pour le personnel de vente, un cursus avec diplôme de spécialiste bio et diététique qui transmet des connaissances sur les labels, l'agriculture, l'alimentation et les allergies, mais aussi des conseils de cuisine et de la méthode de vente.

Adapter l'assortiment à sa clientèle

«Un magasin bio moderne se distingue en offrant aux clients une bonne ambiance pour qu'ils se sentent bienvenus», dit Marcel Mautz. «Une zone de rencontre avec des boissons aide par exemple les clients à se sentir bien.» Il peut aussi être judicieux de proposer un assortiment spécial qui n'est pas disponible dans la grande distribution. Il faut alors savoir saisir les tendances comme la vente en vrac ou même créer un magasin en ligne.

Mais quels changements un magasin bio doit-il viser? Chacun d'entre eux coûte de l'argent. Beaucoup d'idées de changements butent contre cet obstacle. «Les gérants des magasins demandent souvent trop tard des conseils. Quand les réserves financières sont déjà presque épuisées, il devient difficile de revenir dans la zone des bénéfices», a observé Marcel Mautz. De nouvelles possibilités comme le crowdfunding ou la création d'une coopérative permettent cependant de trouver de l'argent. «Les gérants des magasins bio sont souvent novateurs et prêts à chercher des solutions non conventionnelles», complète Marcel Mautz. *Cludia Frick*

L'assortiment des magasins doit être à la fois complet et spécial. Photo: Theresa Reholz



«Nous aimerions davantage de magasins attractifs et bien placés»

Bio Partner aide les magasins à adapter leurs locaux aux besoins des clients actuels. Nous avons interrogé Manuela Kägi au sujet du projet «Renaissance» lancé par le grossiste bio.

Les magasins bio semblent avoir un peu disparu de la conscience des clientes et des clients. À quoi cela est-il dû? Manuela Kägi: Beaucoup de gens achètent chez les grands distributeurs et ne sont pas conscients qu'ils pourraient aussi acheter dans les magasins bio. Les magasins bio actuels sont souvent petits et mal placés, leur assortiment contient peu de produits frais et ils ne font presque pas de publicité.

Bio Partner offre, avec son projet «Renaissance», de l'aide aux magasins bio. Sous quelle forme?

Nous aimerions aider les entrepreneuses et entrepreneurs à adapter leurs magasins aux besoins des clients actuels. Nous proposons des partenaires financiers et des experts pour développer et affiner le modèle d'affaires et le businessplan. Nous soutenons aussi l'analyse de l'adéquation des emplacements. Nous les aidons à chercher un nouvel emplacement et accompagnons le processus de déménagement, aidons lors des constructions et offrons des cours de formation continue et des conseils.

Quelles sont les réactions à cette offre de conseils?

Elles sont encore assez retenues. On observe. Certains en voient la nécessité, chez d'autres la confiance dans cette offre doit encore se développer.

D'où vient cette retenue?

Ceux qui sont actifs depuis longtemps sur la scène du commerce bio ont souvent dû beaucoup lutter seuls: pour l'idée de l'agriculture biologique et pour la clientèle, cela fatigue forcément. Notre approche accorde beaucoup de place à l'individualisme et est donc très ouverte. Nous invitons à la discussion et nous aimerions déclencher un processus commun.

Qu'est-ce qui doit changer dans les magasins bio?

Nous trouvons que les magasins bio ont beaucoup à offrir, mais ils doivent s'adapter: les règles courantes du commerce de détail sont aussi valables pour le commerce spécialisé bio. Quand une nouvelle cliente entre dans le magasin, elle doit s'y retrouver rapidement. Il faut beaucoup de produits frais dans l'assortiment et des adaptations continues au marché. Il est aussi important d'avoir un bon feeling pour les clients, mais il faut aussi de la publicité pour attirer ceux qui n'ont pas encore découvert les magasins bio.

Avez-vous en vue une chaîne de magasins bio?

Non. L'indépendance des magasins bio est une caractéristique de la Suisse. Bio Partner veut contribuer à mettre en place da-



Manuela Kägi, Responsable Commerce de Bio Partner.

Photo: mäd

vantage de magasins attractifs et bien placés. Les magasins bio sont alors plus concurrentiels et de nouveaux entrepreneurs s'intéressent aux modèles d'affaires des magasins bio.

Pourquoi le client devrait-il acheter dans les magasins bio?

Les magasins bio offrent une atmosphère personnelle et reflètent aussi la personnalité du propriétaire. Les vendeuses et vendeurs des magasins bio sont en contact avec les clientes et les clients et peuvent les informer sur les labels et sur des thèmes complexes comme par exemple l'engraissement des «frères coqs». Le personnel de vente peut en outre conseiller avec compétence et convaincre par ses connaissances des produits et des fournisseurs.

Que souhaitez-vous de la part des magasins bio?

Nous avons un intérêt commun: que les consommateurs achètent leurs produits bio dans les commerces spécialisés. Je souhaite que de nouveaux entrepreneurs organisent l'avenir du commerce spécialisé bio en collaboration avec Bio Partner.


Interview: Katharina Scheuner, Claudia Frick



Bio Partner Schweiz AG

Bio Partner est née en 2007 de la fusion de trois sociétés: Eichberg, Vanadis et Via Verde; Biodis a été intégré en 2016 et Somona en 2018. Le grossiste a des sites à Seon AG, à Dulliken SO et à Neuchâtel.

Bio Partner fournit 13 800 articles à 2220 clients, par exemple des magasins bio, diététiques ou de vrac.

 www.biopartner.ch > Renaissance (en allemand)

À 68 % suisses



Aliments fourragers


Les quantités d'aliments fourragers ont été recensées et l'année 2018 clôturée. Ce marché a progressé de 6,4 % pour atteindre 82 194 t en 2018. La proportion suisse de 64 % annoncée en décembre a été corrigée et elle atteint 68,60 %. Ce nouveau chiffre a déjà été communiqué à la branche. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

Céréales fourragères

La récolte totale de céréales fourragères a diminué de 2 % par rapport à 2017. 28 109 tonnes de la récolte 2018 (y.c. cultures associées) ont pu être prises en charge.

Les quantités de soja et de lupin ont doublé. Le blé fourrager et le maïs grain ont augmenté de 5 % chacun. Les quantités de toutes les autres cultures ont diminué.

Les restrictions de commercialisation pour l'avoine, l'orge et le triticale ont toutes été abrogées. La quantité récoltée en 2018 a pu être presque complètement prise en charge. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

 www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Grandes cultures > Céréales fourragères

Viande de poulet

Le marché du poulet bio continue de se développer nettement plus rapidement que le reste du marché suisse de la viande de poulet.

Le nombre de poulets bio abattus en 2018 a augmenté de 20 % par rapport à l'année précédente. Avec près de 1,5 million de poulets bio tués en 2018, ce nombre a doublé par rapport à 2014.

La statistique des poussins établie par Aviforum prévoit pour 2019 une nouvelle augmentation du nombre de poussins bio de lignées d'engraissement. Cela correspond avec la tendance générale à la progression de la viande de volaille et avec l'augmentation de l'importance des programmes labellisés.

Bell prévoit aussi pour cette année un taux de croissance analogue à celui de l'année passée. Pour 2020, cette centrale bouchère aimerait consolider les chiffres de production et prévoit par conséquent une croissance plus faible.

Malgré l'évolution positive du marché, la demande pour de nouveaux producteurs de poulets bio est actuellement saturée aussi bien chez Bell que chez Micarna. Les producteurs intéressés seront donc, selon les circonstances, soit accueillis à moyen terme soit mis sur des listes d'attente. *Corinne Wälti, Bio Suisse*

 www.bioactualites.ch > Marché > Produits > Viande > Poulet



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

**35 années d'expérience
dans le marché bio**

Notre offre complète :

- Aliments
- Sels minéraux et seaux à lécher
- Semences
- Engrais organiques
- Centres collecteurs de céréales

Nous vous conseillons volontiers.

Mühle Rytz AG, 3206 Biberen Tel. 031 754 50 00
www.muehlerytz.ch, mail@muehlerytz.ch



Votre récolte en de bonnes mains

Nous prenons en charge

- Les céréales panifiables et fourragères
- Les graines oléagineuses
- Les légumineuses

Vous profitez

- D'un centre collecteur à proximité
- De la prise en charge assurée de votre récolte
- De conditions de paiement attractives

fenaco

Getreide, Ölsaaten, Futtermittel
Céréales, oléagineux, matières premières

Vos interlocuteurs dans le commerce (céréales/oléagineux)

Votre LANDI/centre collecteur Maxi régional

www.fenaco-gof.ch

Plus d'informations → Produits Bio

Agenda

Nous publions vos événements dans l'agenda du magazine et de www.bioactualites.ch.
Prière de s'adresser au secrétariat des cours du FiBL.
tél. 062 865 72 74
cours@fibl.org

Permaculture

La permaculture humaine, une aide pour une agriculture pérenne

La permaculture est trop souvent réduite à des techniques alternatives de jardinage telles que la culture sur butte, le paillage ou encore la construction de spirales aromatiques. Bernard Alonso, facilitateur en permaculture, vous présentera lors de cette conférence-atelier le concept de la permaculture dans son essence.

Date et lieu
ME 29.5.2019, 18h30 - 21h
Espace Dickens, Lausanne

Renseignements
Alice Dos Santos
FiBL Antenne romande
alice.dossantos@fibl.org

Tarifs
En prévente:
Fr. 20.00 / Tarif standard
Fr. 15.00 / Tarif réduit sur justificatif (AVS, AI, Chômage, Étudiant - sur justificatif)
Sur place / Fr. 30.0

Informations et inscriptions
Secrétariat des cours du FiBL
tél. 062 865 72 74, cours@fibl.org
www.bioactualites.ch

La permaculture humaine pour l'autonomie et la résilience

Il s'agira de se familiariser avec le concept de la permaculture et de découvrir des outils pour le développement de nouvelles avenues d'activités.

Date et lieu
VE 31.5, 9h - 17h et
SA 1.6, 9h - 17h (puis apéritif)
Ferme La Lizerne
Rue du Village 14, Dizy VD

Renseignements
Alice Dos Santos
FiBL Antenne romande
alice.dossantos@fibl.org

Tarifs
Fr. 350.- Agriculteurs-riche et futur-e-s exploitant-e-s
Fr. 500.- Institutions
(places limitées à 3)
Hébergement possible, sous réserve de disponibilité, nous contacter.

Informations et inscriptions
Secrétariat des cours du FiBL
tél. 062 865 72 74
cours@fibl.org
www.bioactualites.ch

Grandes cultures

Journée suisse des Grandes Cultures Bio 2019

La prochaine Journée des Grandes Cultures Bio se déroulera le 13 juin 2019 dans le canton de Berne et sera organisée par Bio Suisse, le FiBL et Sativa en collaboration avec le Bildungs-, Beratungs- und Tagungszentrum für Land- und Hauswirtschaft INFORAMA du canton de Berne.

Date et lieu
JE 13.6.2019 (toute la journée)
Bio Schwand, Münsingen BE

Renseignements
Hansueli Dierauer, FiBL
hansueli.dierauer@fibl.org

Informations supplémentaires
www.grandes-cultures-bio.ch

Visites cultures

Vaud

- ① **Journée grandes cultures**
ME 29 mai, toute la journée
Moudon, Agrilogie
- ② **Variétés et mélanges de blés**
MA 4 juin, 9.30 h
Senarclens, chez Damien Poget
- ③ **Cultures de niche - Biofarm**
VE 14 juin, 9.30 h
Étagnières, Fabien Chambetta
Ch. de la Forêt 1
- ④ **Luzerne**
LU 24 juin, 9.30 h
St-Triphon, chez Alain Gisiger
Ferme du Grand Clos 9
- ⑤ **Agroforesterie**
MA 2 juillet, 9.30 h
Bonvillars, chez Joshua Schelb
Rte de Fontanezier 6

Toutes dates: Visites en fonction de l'actualité des cultures, annoncées par SMS 48 h à l'avance.

Programmes détaillés
www.bioactualites.ch

Offres en allemand

Grundbildung, Weiterbildung

Umstellung auf Biolandbau

ACKERBAU
MO 27. Mai, 9-16 Uhr
① Schwand, Münsingen
② Wohlenschwil AG

Auskunft
Niklaus Sommer, Tel. 031 636 42 68
niklaus.sommer@vol.be.ch
www.inforama-weiterbildung.apps.be.ch

Anmeldung
Kurssekretariat Inforama
Tel. 031 636 42 40
Anmeldefrist: jeweils 14 Tage vor Kursbeginn

Biodynamische Ausbildung

Grundkurs für angehende Landwirte. Die Einführungsmodule stehen allen Interessierten offen und können tageweise belegt werden.

DIE BEWUSSTE HANDHABUNG DER LEBENSKRÄFTE
17.-21. Juni 2019, Rheinau ZH

Auskunft
Martin Ott, Tel. 052 304 91 27
www.demeterausbildung.ch

Anmeldung
Biodynamische Ausbildung
Schweiz, Tel. 079 352 99 81
info@demeterausbildung.ch

Ackerbau, Futterbau

Körnerleguminosen

Themen
Körnerleguminosen auf dem Feld, Sorten, insbesondere Erbsen und Lupinen.

Wann und wo
MI 5. Juni, Getreidezüchtung Peter Kunz Feldbach ZH

Auskunft
Christine Arncken, FiBL
christine.arncken@fibl.org
www.gzpk.ch

Feldanlässe

BIO-FUTTER- UND -ACKERBAU
Der Anbau von Luzerne und Sorghum bieten interessante

Möglichkeiten für intensive Milchviehbetriebe.

Wann und wo
DI 25. Juni, 19 Uhr
Bei Thomas Helfer, Bärfischen / Barberêche. Folgen Sie den Wegweisern «Grangeneuve»

Informationen
www.fr.ch > Suche: Weiterbildung in der Landwirtschaft

Sensenkurse Zürich

Sie lernen unter Anleitung das Dengeln und Wetzen des Sensenblattes und das Mähen. Wer seine eigene Sense mitbringt, kann diese von einem Fachmann beurteilen, richten und einstellen lassen.

Referenten
Hans Grob, Gärtner, Zürich
Martin Strub, Sensenbauer

Wann und wo
① SA 25. Mai
Stadtgärtnerei Zürich
Veranstalter: Grün Stadt Zürich
② SA 6. Juli
Männedorf, Zürich
Veranstalter: Anna-Zemp-Stiftung

Auskunft und Anmeldung
www.bioaktuell.ch > Agenda > Pflanzenbau

Sense dengeln und Handmähen

Sie lernen das traditionelle Wissen und Handwerk: das Mähen von Hand ohne Kraftaufwand, das Dengeln und die Pflege durch Wetzen.

Wann und wo
① SA 25. Mai, 9.45-17 Uhr
② SA 1. Juni, 9.45-17 Uhr
Biohof Fruchtwald, Homberg bei Thun

Auskunft und Anmeldung
Marc Schlotterbeck
Biobauer und Landschaftsgärtner
mschlotterbeck@bluwin.ch
Tel. 033 442 12 22

Feldbesichtigung Mischkulturen

Vorstellung Ackermatthof, Gerste-Erbse-Mischkultur auf dem Feld: Forschungsergebnisse und Deckungsbeiträge; Untersaaten mit Leguminosen, Lupine und Soja; Zustand auf dem Feld; Ansaat Mischkulturen mit 2-Komponenten-Sämaschine; Vermarktung von Körnerleguminosen.

Wann und wo
7. Juni, 19 Uhr
Kollerhof, Niederrohrdorf AG

Auskunft
Maike Krauss, FiBL
maike.krauss@fibl.org

Une qualité fascinante



L'organisme de contrôle pour votre exploitation bio

Rendez-nous visite lors de la Journée suisse
des Grandes Cultures Bio 2019
le 13 juin 2019 au Schwand à Münsingen BE.
Nous nous réjouissons de vous accueillir ...

bio.inspecta AG
Ackerstrasse 117
CH-5070 Frick

Tél. +41 (0) 62 865 63 00
Fax +41 (0) 62 865 63 01
admin@bio-inspecta.ch

bio.inspecta Romandie
Route de Lausanne 14
CH-1037 Etagnières

Tél. +41 (0) 21 552 29 00
romandie@bio-inspecta.ch
www.bio-inspecta.ch

Bocaux / pots avec couvercle + bouteilles

Pour toutes sorte de nourritures
Marmelades / confitures / fruits et légumes / sirop
jus de fruits / lait / spiritueux et bien plus encore

Bocaux / pots et bouteilles
de différentes grandeurs et formes

Pour le ménage professionnel et privé
Échantillons gratuits + liste des prix sur demande

Crivelli Emballages

Via Rampa 4 - 6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84

crivelliimballaggi@hotmail.com



NeemAzal-T/S

Extrait de plante naturel
contre les pucerons

- Efficacité excellente et persistante contre les pucerons
- Préserve les auxiliaires



Andermatt
Biocontrol

Andermatt Biocontrol SA
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

BIO Actualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio

Lettres de lecteurs

«Pris par le mauvais bout»

À propos de l'article «Contre la faim dans le monde: Affourager de l'herbe aux bovins», Bioactualités 2 | 19

L'herbe est bonne pour les bovins car ces ruminants sont ainsi nourris sainement et conformément à leur espèce. Mais l'herbe n'aide pas contre la faim dans le monde. Il y a déjà aujourd'hui assez de denrées alimentaires pour tous les habitants de la Terre, et pourtant une personne sur neuf est affamée et au moins autant sont malnutries. Alors, qu'est-ce qui ne joue pas? Le marché mondial n'est pas social mais libéralisé. Cela signifie que les flux des marchandises suivent l'argent. La cause de la faim, de la malnutrition et de la mauvaise formation est donc la pauvreté. C'est la pauvreté qu'il faut vaincre.

Mon utopie contre la faim dans le monde serait donc que les riches populations du Nord fournissent à celles des pays pauvres un revenu de base inconditionnel. Cela ne devrait pas être énorme, comme on le voit en Inde, dont le gouvernement prévoit de verser 108 dollars par année à chacun de ses habitants et pense pouvoir ainsi améliorer de manière décisive les conditions de vie des couches les plus pauvres de sa population.

Toni Gmür, Agriculteur bio
Buttwil AG

«Les digestats doivent être biocompatibles. Mais où sont les preuves?»

À propos de l'article en ligne «Maraîchage bio: Fertilisation efficace avec les digestats», www.bioactualites.ch > Cultures > Cultures maraîchères > Fertilisation

Il y a quelques semaines, le FiBL a publié dans la presse et sur le site web du Bioactualités qu'on peut produire du céleri avec des digestats. A-t-on bien réfléchi? Les digestats liquides sont-ils des engrais bio? Bien sûr, disent les uns, car ce sont des déchets organiques. Or leur mode d'action ne diffère en rien de celui des engrais chimiques. L'azote s'y trouve sous forme soluble et rend les plantes aussi vertes et grandes que naguère la poudre magique de Justus von Liebig. Est-ce que vite vert et grand est aussi bon? C'est une vieille question. On sait bien que non. Les PER ont permis de limiter les pires exagérations, mais malheureusement l'OFAG a libéré les installations industrielles de méthanisation des bilans obligatoires. Les PER et HODUFLU ne sont donc plus garantis. La Suisse orientale a vécu il y a une année un gros scandale de lisier: il avait été épandu davantage de lisier que ce qui avait été déclaré. Je pense qu'il y a eu la même chose dans ma région. Garantir les PER est le minimum que le Bourgeon devrait pouvoir faire. On devrait renoncer à ces digestats jusqu'à ce que ce soit de nouveau possible. Il y a d'ailleurs maintenant plus de bases scientifiques sur la biocompatibilité.

Erich Traub, Agriculteur bio et maître-maraîcher
Stetten AG

«Grains de maïs pour les corbeaux»

Peu avant les semis de maïs, ça y est: on cherche désespérément à chasser les corbeaux – et aussi les pies – des champs de maïs pour protéger les semis. Mais les oiseaux remarquent rapidement que les semences utilisées en bio n'ont pas été traitées avec des produits hautement toxiques pour eux. Les dégâts sont donc un vrai problème concentré sur les champs de maïs bio.

Je souhaiterais que le FiBL fasse aussi des essais sur cette question et les publie. Je pourrais m'imaginer qu'on traite les grains de maïs par exemple avec de la poudre d'oignon ou d'ail ou même avec des produits homéopathiques à base de plumes ou de corps de corbeaux réduits en cendres.

J'ai personnellement fait de bonnes expériences en faisant germer des grains de maïs et en les répandant ponctuellement dans le champ de maïs pendant la période critique de 10 à 14 jours. Cela va plus vite de cuire des grains de maïs fourrager avant de les épandre. Cela permet aux corbeaux de calmer leur fringale et de laisser les semis de maïs germer en paix. Les coûts pour cinq à dix kilos de maïs fourrager pour un à deux hectares sont d'ailleurs faibles.

J'aimerais motiver de nombreux paysans bio à tenter cette expérience très simple. Si tu es encore sceptique à cet égard, pratique l'expérience sur toi-même: prends-toi des pralinés, calme ta fringale ou ton avidité pour eux. Il est certain que tu pourras ensuite de nouveau te rassasier avec d'autres choses et même éviter les pralinés.

Franz Helfenstein, Agriculteur bio
Lucerne

«Les pendillards, la seule solution?»

Dans la proposition de la Confédération pour la politique agricole 2022+, le pendillard est vanté comme seule solution pour le problème de l'ammoniac. Et cela bien que divers essais ont montré que le succès espéré ne peut que rarement être prouvé. Le pendillard est généralement une charge pour la terre, les machines sont très lourdes et il y a des risques de tassements des sols. Il n'a pas non plus été vraiment clarifié si l'épandage au pendillard favorise la formation de gaz hilarant, surtout en cas d'enfouissement. Je me demande donc si nous résolvons le problème ou si nous en créons de nouveaux, éventuellement plus graves?

Il serait inacceptable que la loi force les agriculteurs à épandre le lisier avec des systèmes à tuyaux souples alors qu'il existe des alternatives meilleures et moins chères. Des additifs fourragers peuvent réduire les émissions d'ammoniac de 50 pourcents, et cela déjà à l'étable (www.wytor.ch > Actuel). Les agriculteurs ne devraient ainsi pas acheter des machines lourdes et chères, qui tassent le sol et qui sont de toute façon inutilisables dans les terrains en pente. Si les pendillards deviennent légalement obligatoires, aucune nouvelle future solution ne pourra être utilisée, aussi bonne soit-elle. Cela ne peut pas être ce que veut la loi.

Jürg Richli, Directeur de Wytor AG
Laupen ZH



Engrais organiques azotés pour améliorer le rendement et la qualité

Hauert HBG Dünger AG
Dorfstrasse 12
3257 Grossaffoltern

Tel.: +41 32 389 10 10
www.hauert.com

seit 1663
Hauert
Dünger • Engrais • Concime

schweizer

**5%
rabais**

Sur tous les mélanges
« maison »

Action valable du
1.5. au 31.5.2019



Eric Schweizer SA

Tél. +41 33 227 57 21, www.ericsschweizer.ch



Gratuit

1 sac composé minéral MINEX/UFA

à l'achat d'un
UFA Micro-Feeder ou
UFA Basis-Feeder
jusqu'au 31.05.19

ufa.ch

Dans votre
LANDI



**bonne semence
bonne récolte**

**Semence certifiée suisse pour
un rendement assuré**

www.swissem.ch

semence **Z** saatgut
SUISSE